

# BULLETIN DE LIAISON DES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DE 1901  
32 RUE LA BOËTIE 75008 PARIS

## F.F.D.J.F. : MILITANTS DE LA MÉMOIRE

ISSN 1162 - 826X

CHANA TOVA !

NUMÉRO 124 · SEPTEMBRE 2014

### EDITORIAL

L'été 2014 se termine, marqué plutôt par la pluie et la fraîcheur ; il en est de même pour le climat politique : à l'intérieur la crise se prolonge sans perspective claire de solution et le Front National en profite ; la tension provoquée par le conflit israëlo-palestinien monte et l'on ne sait si elle va s'apaiser ou s'aggraver ; nous avons commencé l'année avec Dieudonné l'avons poursuivi avec « mort aux Juifs » et la rue de la Roquette. Qu'en sera-t-il en automne ? Autour de l'occident, la barbarie de fanatiques musulmans devient une pratique courante : les chrétiens d'Orient sont chassés comme du gibier ; les yazidis sont abbatués comme du bétail, les cités millénaires de Syrie ne sont plus que ruines ; les journalistes risquent moins de recevoir une balle dans un conflit que d'être froidement décapités devant une caméra. Quant à Israël, qui ne demande qu'à être reconnu par le Hamas pour négocier avec les Palestiniens, il est en permanence la cible de tirs de roquettes et celle de la majorité des médias qui, en raison de l'exceptionnelle réussite de ce pays sur tous les plans, passent sur lui leurs frustrations et leurs préjugés. Bien des chancelleries adressent également à Israël des reproches injustifiés afin d'éviter que la sécurité de leurs citoyens ne soit troublée par des attentats tels que ceux que nous avons connus en France il y a pas si longtemps. Par ailleurs aux frontières de l'Union Européenne est apparu un conflit russo-ukrainien qui ravive de redoutables nationalismes.

Que faire, nous Fils et Filles, confrontés à ce noir tableau sur lequel sont inscrites tant de menaces et de souffrances ? Nous avons connu pire, enfants, quand nous étions les seules cibles ; aujourd'hui entrés dans le quatrième âge, nous ne pouvons que répéter notre message, faire état de notre tragique expérience et exiger du courage, de la lucidité et de la compétence de la part de ceux qui ont en charge la lutte contre les crises économiques, politiques et internationales.

Nous avons terminé notre série de lectures des noms des déportés de tous les convois. Elle s'est étalée entre le 27 mars 2012 et le 17 août 2014 et a concerné 78 convois. Ce que nous avons accompli pour le 60<sup>e</sup> et le 70<sup>e</sup> anniversaire, le referons-nous pour le 80<sup>e</sup> anniversaire ? Je préfère vous donner rendez-vous pour le 27 mars 2022 que de renoncer à défendre notre mémoire. Si nous ne sommes plus là, d'autres seront volontaires pour assurer ce relais de la mémoire qui ne s'est jamais interrompu depuis Abraham.

> *Serge Klarsfeld*

## Mercredi 18 juin 2014, une cérémonie émouvante a eu lieu rue Paul-Fraenckel devant le mur de la synagogue où sont peintes des étoiles jaunes.

Marie-Christine Lippman, Elbeuvienne de naissance, partie vivre avec son mari aux Etats-Unis a appris il y a six ans l'existence d'une synagogue avec des étoiles jaunes peintes sur ses murs.

C'est l'historien Pierre Largesse qui avait alerté l'opinion publique avec un article expliquant la nécessité de préserver ce monument du patrimoine, qui porte les souffrances du peuple juif sur ses murs.

Marie-Christine Lippman a alors créé un comité « les amis de la synagogue d'Elbeuf » pour la restauration de l'édifice et la préservation des étoiles jaunes. Michèle Sultan, Michel Zimmern (dernier directeur des usines Blin), Simon Sender font partie de ce comité.

## Une plaque sur le mur de la synagogue

Les étoiles ont été peintes dans la nuit du 16 juillet 1942, la nuit précédant la honteuse rafle du Vel d'Hiv. La plaque qui a été dévoilée rappelle que tous les hommes doivent rester vigilants face au racisme, à la xénophobie et à l'antisémitisme : « Les étoiles jaunes peintes sur ce mur pendant l'Occupation (1940-1944) témoignent de la haine antisémite des nazis. Elles ont été protégées afin de perpétuer la mémoire du péril mortel du racisme ».

Beate Klarsfeld, militante anti-nazie, a ensuite pris la parole. Elle a souligné que le peuple allemand voulait prendre ses distances face aux générations antérieures. Elle n'a pas hésité en 1968 à gifler Kiesinger, un chancelier nazi. Sa présence est symbolique de ce combat perpétuel contre l'intolérance. Cette femme de courage a aussi rendu hommage à Simon Sender (actuellement en charge de la synagogue d'Elbeuf) qui a payé un lourd tribut au nazisme : sept membres de sa famille ont été victimes de l'holocauste.

## Yom Hashoah 2014

Le Bureau des Relations avec les pays francophones et le Benelux de Yad Vashem, a eu le plaisir d'accueillir de nombreux amis fidèles venus spécialement pour les cérémonies : Lida Klarsfeld et la famille Comporti, Maxi Librati, son fils Thierry, sa fille Patricia et son gendre Willy Fazel avec leur fils David, Laura Rusk, sa fille Helena et son petit fils David, prouvant ainsi que la troisième génération est prête à reprendre le flambeau de la mémoire. On notait également la présence des représentants du Comité français pour Yad Vashem : Pierre Osowiecki, vice-Président et Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général et son épouse Cécile. Nicole Guedj, Présidente



La délégation du Bureau Francophone et Benelux, la veille de Yom Hashoah, après les cérémonies d'ouverture. De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Laetizia Comporti, Cécile Gauzi, Gianni Comporti, Willy Fazel, Marco Comporti, Miry Gross, Directrice du Bureau Francophone et Benelux, Carlo Comporti, Lida Klarsfeld, Maxi Librati, Patricia Fazel, David Fazel, Laura Rusk, Helena Litvak-Rusk, David Litvak, Thierry Librati

## Espalion. Une plaque pour ne pas oublier les heures sombres de l'Histoire

Publié le 07/06/2014 à 03:53, Mis à jour le 07/06/2014 à 08:41



Moyses Brenner, Abraham Brzostek, Lifschia et Adolf Feiger, Max Goldberg, Emma et Isidore Goldstein, Joël et Moïse Krochmal, Rose et Félix Loeb, Madeleine Lang, Hermann Mehler, Irène et Joseph Persky, Rebecca Saltiel, Raoul Smadja, Abraham Schnall, Carol Sterk, Léon Storch, Bernard Tonningen, Jules Wolf, Brejnatha Zylbersztein, Victor Topeza (catholiques de 17 ans mais aux origines familiales juives) sont les noms des Juifs raflés à [Espalion \(/communes/espalion.12096.html\)](http://communes/espalion.12096.html) et qui ne sont jamais revenus, déportés et assassinés dans les camps d'extermination. Ce jeudi après-midi, a été dévoilée la plaque portant leur nom, apposée au fronton de la mairie et qui rappellera aux générations cette sombre période de l'histoire

C'est à l'initiative de l'Association pour la mémoire des déportés juifs de l'Aveyron et de son président Simon Masbaum, avec le concours d'abord de la municipalité de Gilbert Cayron, celle d'Éric Picard prenant la suite, de la réalisation et la mise en place de cette plaque nominative sur le fronton de la mairie. Une grande cérémonie a marqué ce jeudi 5 juin, en début d'après-midi, place de la Résistance. C'est en présence des écoliers, collégiens, lycéens de la ville, des anciens résistants, des personnalités et notamment de Cécile Pozzo Di Borgo, préfet de l'Aveyron; Béate Klarsfeld (Serge, son mari, et elle ont été célèbres par leurs nombreuses chasses de criminels nazis dont Klaus Barbie), d'Éric Picard et son conseil municipal; Jean-Claude Anglars, conseiller général; Yves Censi, député, que s'est déroulée cette cérémonie.

Au cours de celle-ci, les allocutions de Béate Klarsfeld : « Par mes origines allemandes, je me suis sentie responsable morale de la barbarie nazie et me suis engagée à en traquer les responsables »; du maire d'Espalion, du député, du conseiller général, de Simon Masbaum (rappelant l'arrestation des réfugiés d'Espalion), de Mme le préfet de l'Aveyron, ont, après avoir rappelé ces temps de la « barbarie humaine », invité les jeunes générations à « conserver ce devoir de mémoire ».



Eric Picard, Beate Klarsfeld  
et Simon Massbaum



# En fidélité à ces mentschen qui furent l'honneur de la France

Sous le haut patronage de Mr François Hollande, Président de la République, sous le patronage de Mr Kader Arif, Ministre délégué à la Défense et des Anciens Combattants s'est déroulée le dimanche 1er juin, au cimetière de Bagneux, la cérémonie en Hommage aux Combattants Juifs Etrangers, Engagés Volontaires 1939-1945, organisée sous l'égide de « l'Union » par les fils et filles des combattants Juifs, en particulier les co-présidents de l'Union, François Szulman, Simon Grobman et Ida Apeloig.

## COMMÉMORATION

« Selon la tradition, cette cérémonie s'est tenue au pied du Monument à Bagneux, où reposent 66 soldats Juifs emblématiques de tous ceux venus pour la plupart d'Europe Centrale, qui se distinguèrent lors de la Bataille de France au sein des 11ème, 12ème Régiments Etrangers et 21ème, 22ème 23ème RMVE, ainsi qu'au sein de la demi-brigade de la Légion Etrangère, en se battant à Narvik en Norvège, dans la Somme, puis dans l'Aisne, et dans les Ardennes dès 1940. »

PAR CLAUDE BOCHURBERG



Les officiels lors de la cérémonie d'hommage aux Anciens Combattants Juifs, le 1er juin dernier.

Par milliers, ils tombèrent au Champ d'Honneur. Parmi les survivants, nombre d'entre eux furent fait prisonniers en Allemagne. Quant à ceux qui échappèrent aux stalags, ils furent internés en France, déportés, et assassinés à Auschwitz. D'autres participèrent aux combats de la Libération dans les mouvements de la résistance intérieure et au sein de la France Libre.

En ce dimanche 1er juin, nombre de personnalités civiles, militaires, d'élus et de responsables associatifs étaient présents lors de cette cérémonie d'hommage conduite par Olivier Lalieu du Mémorial parmi lesquelles Catherine Vieu-Charrier adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, Pierre Laudet, sous-préfet des HS, Beate Klarsfeld, le général Marcel Kapfer représentant le Sénat, Jean-Louis Delpuech de l'ONACVG, Joël Mergui président des Consistoires, Laurent Goldberg de la MJP et de la 2ème DB, et une vingtaine de porte-drapeaux, ainsi qu'un groupe de jeunes de l'Hashomer Hatzair. Après

les dépôts de gerbes, la « Marcellaise » et la « Sonnerie aux Morts », le rabbin Mévorah Zerbib chanta avec ferveur les prières d'usage, puis, se succédèrent à la tribune : François Szulman co-président de l'Union, Sacha Ringewitz président de l'UEJF, Serge Klarsfeld au nom des FFDJF, Jacques Fredj directeur du Mémorial, Yonathan Arsi vice-président du CRIF, Philippe Blanchet trésorier de l'UFAACVG, et Catherine Vieu-Charrier lesquels retracèrent l'épopée glorieuse de ces combattants Juifs et leur rendirent un vibrant hommage, en insistant sur le fait qu'ils avaient valeurs d'exemple pour notre démocratie, surtout à l'heure de la résurgence de l'antisémitisme-antisionisme et du racisme. Comme le souligna Yonathan Arsi, vice-président du CRIF, « ils furent l'honneur des Juifs de France... » La dénonciation de la flambée actuelle de l'antisémitisme fut reprise par l'ensemble des orateurs, de même que l'évocation du sacrifice exemplaire de ces combattants, comme ce fut le cas du père de Serge Klarsfeld et de son neveu

Willy Goldstein qui tomba sur la Somme, alors que le père fait prisonnier devait réussir à s'évader pour rejoindre les siens en 1941. Mais après s'être rendu pour sauver sa femme et ses enfants, Arno Klarsfeld acheva sa vie à Auschwitz en 1944. Quant à Sacha Ringewitz, au nom de l'UEJF, il exprima en ce jour du souvenir « sa honte de constater les résultats du vote lors des élections européennes avec la montée conjointe du FN et de l'indifférence générale ». La dernière à prendre la parole, Catherine Vieu Charrier, « au nom du Maire de Paris et des Parisiens », après avoir rendu hommage aux membres de l'Union et de leurs aînés, rappela « le déshonneur de la collaboration, les tueries de Toulouse et de Bruxelles », puis réitéra « sa volonté de lutter contre l'antisémitisme et le racisme. » Comme chaque année, la Chorale Mit A Tam et le CC de Nogent prolongé par le quatuor de l'ON de France sous la direction de Carine Gutlerner rythma cet hommage par des chants symboliques de la Mémoire et de la Résistance. ●

# La plaque aux victimes juives de la Milice inaugurée hier à Lyon

**Mémoire.** Une plaque en mémoire des sept otages juifs exécutés par la Milice le 29 juin 1944 a été dévoilée dimanche.

Ce 29 juin 1944, Claude Benzimra, 23 ans, Léo Glaeser, 57 ans, Louis Krzyzhowski, 46 ans, Siegfried Prock, 42 ans, Schluselman Maurice, 64 ans, Emile Zeizig, 57 ans et un inconnu étaient sommairement exécutés aux abords du cimetière de Rillieux-la-Pape. Ils venaient d'être extraits du bâtiment occupé par la Milice au 5 de l'impasse Catelin (actuelle annexe du collège Jean Monnet) à Lyon 2<sup>e</sup>. Ils avaient été désignés sur ordre du chef milicien Touvier, parce qu'ils étaient juifs, pour être exécutés en représailles de la mort du secrétaire d'Etat à l'Information Philippe Henriot, orateur dévoué aux nazis, abattu par la Résistance.

70 ans après, l'inauguration de cette plaque, sur la proposition de Jean Lévy, délégué régional de l'association

« Les fils et filles des déportés juifs de France », a permis de rappeler ces faits, avec notamment l'intervention d'Arno Klarsfeld, qui représenta cette association lors du procès de Paul Touvier, condamné en 1994 pour complicité de crimes contre l'humanité. Danièle Bornstein, présidente du CRIF Rhône-Alpes, en resituant les faits, les a inscrits à la fois dans l'histoire et dans le présent en s'élevant contre toutes les formes de radicalisme qui favorisent aujourd'hui l'antisémitisme et le racisme.

Danielle Chuzeville, présidente du conseil général, qui a apporté son concours à cet événement, a rappelé le soutien du département au travail de mémoire, envers les jeunes notamment, bien présents en cette occasion avec l'émouvante interprétation du « Chant des partisans » et

de la « Marseillaise » par les élèves du collège Jean Monnet. Guy Lévi, représentant le préfet du Rhône, compléta ces évocations de l'année 1944.

Dans l'assistance de nombreux élus, représentants d'associations et des institutions de la communauté juive, et la présence de Claude Bloch, arrêté à 15 ans par la Milice ce même 29 juin 1944 et rescapé d'Auschwitz.

## « Se tenir éloigné de tous les extrémismes »

Arno Klarsfeld

Evoquant le régime de Vichy, Arno Klarsfeld souligna que « si une France est coupable une autre a largement sauvé l'honneur et a permis le sau-



■ Arno Klarsfeld lors de son intervention. Photo Gérard Chauvy

vetage des trois quarts des Juifs de France ». Par ailleurs, évoquant la personnalité du chef de la Milice, Joseph Darnand, qui fut, avant de « trahir la République », un héros des guerres de 14 et de 39-40, il estima que « ce n'est pas parce qu'on aime sa patrie, qu'on est nécessairement quelqu'un de bien ». « Le plus important, dit-il aux plus jeunes, ce n'est pas l'amour

aveugle de la patrie, mais l'attachement conscient et lucide aux valeurs de la France, inscrites sur le frontispice de vos écoles, « Liberté, Egalité Fraternité ». Et de toujours se tenir éloigné des extrémismes, de droite ou de gauche. Il nous confia à titre d'exemple : « Ma grand-mère, la mère de ma mère, a voté Hitler. Elle croyait avoir l'ordre et la paix, elle a eu le désordre et la guerre ». ■

**RHÔNE**  
LE DÉPARTEMENT

**Danielle CHUZEVILLE**  
Présidente du Conseil général du Rhône

**Serge KLARSFELD**  
Président de l'association  
Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France

**Nicole BORNSTEIN**  
Présidente du Conseil Représentatif  
des Institutions Juives de France Rhône-Alpes

ont rendu hommage  
à la mémoire de

<b>BENZIMRA Claude,</b>	23 ans
<b>GLAESER Léo,</b>	57 ans
<b>KRZYZHOWSKI Louis,</b>	46 ans
<b>PROCK Siegfried,</b>	42 ans
<b>SCHLUSELMANN Maurice,</b>	64 ans
<b>ZEIZIG Émile,</b>	57 ans
<b>X...INCONNU</b>	

qui, le 28 juin 1944, ont passé leur dernière nuit, incarcérés dans ce bâtiment occupé en 1943 et 1944 par Paul TOUVIER, chef lyonnais du renseignement général de la milice de l'État de Vichy, avant d'être emmenés au petit matin du 29 juin 1944 aux abords du cimetière de RILLIEUX-LA-PAPE pour y être fusillés par les francs-gardes, bras armé de la milice, sous les ordres de Paul TOUVIER, pour la seule raison d'être nés juifs.

Au terme d'une longue traque, Paul TOUVIER est arrêté puis jugé et condamné le 20 avril 1994 par la cour d'assises de Versailles à la réclusion à perpétuité pour crime contre l'humanité. Il décède durant l'exécution de sa peine, en juillet 1996.

**QUE LE SOUVENIR DE TOUTES LES VICTIMES DU NAZISME  
ET DE LEURS COMPLICES SOIT À JAMAIS PERPÉTUÉ**

**Dimanche 29 juin 2014**

1944 2014

## En hommage aux fusillés du Désert de l'Écureuil



Marcel Repellin, maire de Seyssinet-Pariset, a pris la parole en mémoire des dix résistants fusillés le 21 juillet 1944 au Désert de l'Écureuil.

Le 21 juillet 1944, dix résistants (cinq Polonais et cinq Français) étaient fusillés par les Allemands au lieu-dit du Désert de l'Écureuil.

Depuis cette date, la commune de Seyssinet-Pariset se souvient et organise chaque année une commémoration sur les lieux de la tragédie.

Pour ce 70<sup>e</sup> anniversaire, nombreuses étaient les personnes réunies devant la stèle du souvenir de l'Écureuil, nouvellement reconstruite, pour rendre hommage à ces hommes morts pour la liberté.

Parmi elles, le consul de Pologne, les familles des disparus, Guillaume Lissy, conseiller régional, Marcel

Repellin, maire de Seyssinet-Pariset, des élus des communes environnantes, des représentants d'associations d'anciens combattants, résistants et déportés et des autorités militaires.

### Un film en préparation

Dans leurs allocutions, Jean Lévy, de l'association des fils et filles des déportés juifs de France, Maurice Rigaud, président de l'ANACR Seyssinet-Seyssins et Marcel Repellin ont évoqué le passé douloureux, rappelant le courage de ces hommes et leur volonté d'unir leurs forces pour chasser de notre pays l'occupant de l'époque. Ils ont souligné l'importance de prolonger l'histoire pour ne pas laisser

s'installer l'oubli, de continuer le combat sous une autre forme, de lutter contre toute discrimination contraire aux valeurs de la France et de rester vigilants car la liberté est une notion à défendre tous les jours.

Suite aux dépôts de gerbes, la Marseillaise et l'hymne polonais ont retenti sous les cuivres du Réveil fontainois, au pied de cette falaise témoin du sang versé pour la paix.

Cette année, une équipe de tournage était également présente sur les lieux. Elle a filmé la cérémonie dans le cadre de la réalisation d'un film consacré à Marco Lipszyc, l'un des dix fusillés du Désert de l'Écureuil.

LP.



L'allocution de notre ami Jean Lévy

### HOMMAGE AUX JUSTES

## Elie, fils de déportée, sauvé par des «justes»

Dimanche, au mémorial de la résistance à Guéret, une quarantaine de personnes s'étaient réunies pour rendre hommage aux justes. Parmi elles, Elie Bitton, fils de déportée, sauvé par une juste. Après plusieurs années, il a retrouvé celle qui l'a sauvé et s'est battu pour qu'elle soit «faite juste».

A l'aube de la guerre, Elie Bitton vit avec ses parents, originaires du Maroc et de la Turquie et ses huit frères et sœurs. Comme une centaine de Juifs à Saint-Fons, sa mère est arrêtée, le 2 juillet 1944 : «Ma mère a été dénoncée par un auxiliaire de Klaus Barbie» explique Elie Bitton. D'abord emmenée à la prison de Montluc, puis à celle de Drancy, elle fait ensuite partie du convoi du 31 juillet 1944 en direction d'Auschwitz avec

1.500 autres personnes dont 350 enfants. Elle décédera quatre jours plus tard dans une chambre à gaz. Elie Bitton a eu plus de chance. En septembre 1943, à 6 ans, il est accueilli par un couple d'agriculteurs, Cécile et Pierre Fort, de Longefoy, sur la commune de Sézaz, en Savoie. Il y sera caché par le couple jusqu'à la fin de la guerre, soit pendant un an et demi. Il est ensuite placé dans un home d'enfants jusqu'à sa majorité où il perd la trace de Pierre et Cécile. Près de quarante ans après la guerre, Elie se porte partie civile au procès de Klaus Barbie, chef de la gestapo de Lyon entre novembre 1942 et août 1944. Présent au procès en 1987, Elie est assis juste à côté de la fille de Klaus Barbie. Il croise plusieurs fois le regard du bourreau, condamné le 4 juillet 1987 pour crimes de guerre et cri-

me contre l'humanité. Les années passent pour Elie Bitton. Un petit moment va changer sa vie. «Par le plus grand des hasards, il y a une quinzaine d'années, ma sœur aînée retrouve lors

**«On n'est pas «juste» comme ça. Cécile l'a fait au péril de sa vie et sans rien toucher»**

*Elie Bitton*

d'un déménagement une lettre de notre mère dans une liasse de papiers, écrite le jour de son arrestation». A l'intérieur de celle-ci, la mère d'Elie, qui s'adresse alors à son frère, formule ses derniers vœux avant sa déportation : «Elle demandait à mon frère de rester en contact avec moi», se souvient en

larmes, Elie Bitton avant d'ajouter : «Je revois encore cette lettre trouvée». Le morceau de papier bouleversera son existence. La lettre, au-delà de l'empreinte et du souvenir de sa mère, laissera l'adresse de Cécile et Pierre. «J'en ai voulu à ma sœur de ne pas l'avoir trouvée plus tôt», lance aujourd'hui le fils de la déportée. A partir des coordonnées, Elie cherche le numéro de téléphone.

me ça. Cécile l'a fait au péril de sa vie et sans rien toucher. Alors que mon frère, lui, dormait dans une étable et travaillait».

Mais Cécile ne veut rien entendre. Il finit par la convaincre. «J'ai fait un long dossier que j'ai envoyé à Jérusalem. Une enquête a été effectuée. Et un an plus tard, ça a abouti. On a alors fait une fête extraordinaire dans le village de Sézaz». Elie Bitton durant l'événement remettra deux tableaux : un à Cécile, l'autre à la commune. Le 4 avril 2001, Yad Vashem, association pour faire reconnaître et honorer les Justes des Nations, a décerné à Pierre et Cécile Fort le titre de Juste des Nations. Les deux sauveurs ont désormais leur nom inscrit sur le mur des justes Yad Vashem à Jérusalem et au Mémorial de la Shoah à Paris.

A ce jour, 3771 justes parmi les nations de France sont reconnus. «Mais il y en a beaucoup d'autres qu'on ne connaît pas», rappelle Elie Bitton, aujourd'hui âgé de 77 ans.

CÉRÉMONIES | Il y a 70 ans, l'engagement et la résistance : les commémorations hier

# La lumière des Justes a éclairé la ville

Hier a été une journée pleine d'émotion, de dignité, et de rappel de l'histoire. Celle de notre région dans la tourmente de la seconde guerre mondiale, avec ses héros et ses bourreaux, et ces gens ordinaires qui ont refusé l'infamie en sauvant des petits enfants voués à la destruction du seul fait qu'ils étaient juifs. Les cérémonies d'hommage à Marianne Cohn et Mila Racine (lire aussi en page 6) ont été d'autant plus fortes qu'elles ont été accompagnées de pédagogie à l'endroit des jeunes générations. L'après-midi d'hier, avec les lycéens face à ceux qui étaient des enfants à l'époque et ont raconté leur histoire, a été un moment très fort de ces manifestations mémorielles.

Le matin, dès les premiers moments devant le Pax de sinistre mémoire, les participants ont bien compris qu'Annemasse a fait les choses comme il faut.

Les citoyens d'aujourd'hui respectent l'héritage d'honneur et d'humanisme incarné par les Jean Deffaugt, Eugène Marquet, Ernest



Les écoliers annemassiens ont chanté au parc Montessuit pour la cérémonie d'hommage. Photo Le Dauphiné YETCHENIZA

Balthazard et Huguette Ducoing, "nos" quatre Justes. Ils sont aussi dévoués à la mémoire des deux jeunes résistantes juives Mila Racine et Marianne Cohn, dont le destin tragique a été scellé ici.

Les mots ont été forts dans les discours d'Olivier Laliou, représentant le mémorial de la Shoah, Jean Lévy, délégué régional de l'association des fils et filles de déportés juifs, lui-même passé en Suisse depuis Annemasse, Pierre

Molager le sous-préfet qui s'est adressé aux enfants, ou encore Christian Dupessey, s'adressant à Mila et Marianne : « vous incarnez ce qu'il y a de plus noble dans l'être humain face à la barbarie ». Des petits CE2 ont chanté la

Marseillaise et les octogénaires qui avaient leur âge à l'époque les ont regardés en se disant qu'ils étaient aussi petits quand ils ont été poussés malgré eux dans le chaos de l'histoire, il y a 70 ans.

Catherine PONCET



Les associations d'anciens combattants et porte drapeaux ont participé à ces célébrations. Photo Le Dauphiné YETCHENIZA



Les CE2 de l'école Marianne Cohn dirigés par leur instituteur Christophe Guignan ont chanté la Marseillaise. Photo Le Dauphiné YETCHENIZA



Jean Lévy, qui fut un enfant sauvé à Annemasse, « ici s'est incarnée la conscience de notre pays » a-t-il déclaré. Il a évoqué également l'antisémitisme contemporain en appelant aux actions d'éducation à mener. Photo Le Dauphiné YETCHENIZA



Après la projection du film réalisé par les lycéens de Jean-Monnet primés au concours de la Résistance, les témoignages ont été très forts. Ici, Isidore Jacubowitz montre la photo de lui quand il avait 10 ans, au moment de son passage en Suisse depuis Annemasse. Ce fils d'émigrés polonais avait échappé à la rafle du Vel d'Hiv. Photo Le Dauphiné YETCHENIZA

Nos chers amis, Jacques Toros et Benjamin Asenhejm (porte drapeau) avaient tenu à accompagner Serge Klarsfeld pour cette matinée extrêmement pluvieuse.

### **Allocution de Serge Klarsfeld au Camp de Royallieu à Compiègne**

Il y a 42 ans, en 1977, j'étais parmi ceux qui défilait à Compiègne de Royallieu à la gare ou notre association des FFDJF a édifié plus tard en 2001 une stèle pour rappeler le départ de Compiègne 60 ans plutôt des deux premiers convois de Juifs déportés le 27 mars et le 5 juin 1942. En cette même année 1972, il y a 42 ans, j'ai été arrêté en Allemagne alors que je révélais avoir identifié et retrouvé le Dr. Heinrich Illers, SS-Sturmbannführer, chef de la Gestapo de Paris en 1943 et, responsable entre autres de l'organisation de toutes les déportations de Compiègne en 1944. C'est lui qui fit partir sans eau le convoi de la mort et qui, en août 1944, fit partir le dernier convoi de Compiègne en dépit des accords signés entre le général von Choltitz et le Consul Général de Suède, Nordling, qui avaient conclu l'arrêt des déportations. Illers avait répliqué au délégué de la Croix-Rouge sur le quai de la gare de Compiègne : « Je n'ai pas d'ordre à recevoir du Commandant militaire allemand ; je ne reçois mes ordres que du Chef Supérieur des SS et de la police allemande, le Général Oberg ». Quand je l'ai démasqué, le Commandant -SS Heinrich Illers était magistrat, Président de Chambre du Tribunal des Affaires Sociales du Land de Basse-Saxe et spécialiste des problèmes de victimes de guerre.

Justice, commémoration, mémoire et histoire sont les axes de notre association qui a apposé sur le mur de l'entrée de l'Ecole Militaire à Paris une plaque commémorant la rafle du 12 décembre 1941 quand 743 notables juifs presque tous français et d'un certain âge furent arrêtés, rassemblés dans un manège de l'Ecole Militaire envoyés à Compiègne, et internés dans ce qu'on a appelé le Camp juif de Royallieu avec 300 Juifs transférés de Drancy et dont une grande partie étaient des étrangers. Le régime auquel ils furent tous soumis dans ce camp allemand pendant l'hiver 41-42 était quasiment celui d'un camp d'extermination. Ils n'étaient pas l'objet de violences physiques de la part de leurs bourreaux ; ils ne travaillaient pas ; ils avaient la possibilité, de discuter à leur guise et d'écrire ; mais ils mouraient littéralement de faim, de froid et de manque d'hygiène et ils n'ont pas été défendus par leur gouvernement de Philippe Pétain et de l'Amiral Darlan. Des dizaines d'entre eux sont morts de misère physiologique dans ce camp assassinés par le régime de famine ; d'autres ont été libérés pour s'en aller finir mourir chez eux ; beaucoup ont été déportés et nul d'entre eux n'est revenu ; un lot de chanceux ont été libérés et ont survécu assez longtemps pour témoigner.

Ce camp des Juifs de Royallieu tenu par des militaires allemands qui appliquèrent ce traitement extrêmement cruel a été le théâtre d'affrontement verbaux et passionnés entre israélites français on ne peut plus assimilés, voulant avoir été arrêtés parce que Français suspects d'être antiallemands et juifs étrangers sûrs que c'était parce qu'ils étaient juifs que tous avaient été arrêtés.

Leur camp et leurs baraques ont été détruits ; presque tous ont été mis à mort. Ce qui s'est passé dans ce camp aurait pu totalement disparaître. Heureusement certains ont écrit et le premier ouvrage publié en France sur les camps fut celui de Jean-Jacques Bernard en 1944, dès la libération : « Compiègne ou le camp de la Mort lente », un livre dont l'importance a été considérable. Dans la collection « Témoignages » que Simone Veil et moi avons créée il y a dix ans au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, j'ai voulu faire revivre ce camp des Juifs de Royallieu.

J'ai récupéré d'abord le Journal inédit de Benjamin Schatzman, chef d'œuvre, qui a trouvé sa place dans notre collection et que les éditions Fayard ont aussitôt publié à leur tour. Nous avons réédité ensuite le livre de Jean-Jacques Bernard avec les nombreuses lettres polémiques qu'il a suscitées en son temps ; puis un très gros volume réunissant différents textes : les journaux de Georges Kohn, de Saül Castro, de François Montel, les récits de Roger Gompel, de Henri Jacob-Lick, de Robert-Lazare Rouso, de Georges Wellers et puis celui de Louis Engelmann et de son épouse Mariette, qui sortit son mari du 1<sup>er</sup> convoi du 27 mars 1942, et bientôt sera publié le journal de Marcel Weyl, directeur des célèbres réveils « Bayard », et qui mourut quelques mois après sa libération de Compiègne.

Chacun de ces six ouvrages est une clef intemporelle pour entrer librement dans le camp de Compiègne, pour le voir vivre pendant l'hiver 1941 - 1942, et pour constater l'impitoyable oppression physique et morale exercée par des bourreaux d'une méchanceté infinie sur des hommes intellectuellement remarquables, sensibles et fragiles et soumis à une si cruelle épreuve. Etait-il possible d'oublier leur atrocité ? Non, le camp des juifs de Royallieu à Compiègne ne sera jamais oublié.

# En mémoire des enfants juifs de l'école rue d'Argenteuil

Le 27 juin dernier s'est déroulée à l'Ecole d'Argenteuil, rue d'Argenteuil dans le 1er arrondissement, une cérémonie de dévoilement d'une plaque : « en Mémoire des enfants, élèves de cette école déportés de 1942 à 1944, parce qu'ils étaient nés Juifs, victimes innocentes de la barbarie nazie avec la complicité du gouvernement de Vichy. » En présence des élus, des enseignants, d'une forte délégation des FFDJF et de son porte-drapeau Alex Halaubrenner, de Rachel Jedinak de la MJP, de Paulette Touzard-Davidovitch au nom de l'AMEJD du Nord- Pas- de Calais, Henri Zajdenwegier et Louise Cohen au nom du convoi 73, prirent successivement la parole pour évoquer la



Le directeur de l'Ecole Jean-Louis Forlani lors de la cérémonie de dévoilement de la plaque.

MAYEULOU TREMIL

Mémoire des enfants assassinés à Auschwitz : Jean-François Forlani directeur de l'Ecole, Régine Lippe, vice-présidente du COMEJD, membre du bureau des FFDJF, Jean-François Legaret Maire du 1er arrondissement, et Catherine Vieu-Charrier, adjointe au Maire de

Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant. Après les dépôts de gerbes et le recueillement, les enfants de cette école interprétèrent un chant de Jean-Jacques Goldmann pour la plus grande satisfaction de l'assistance.

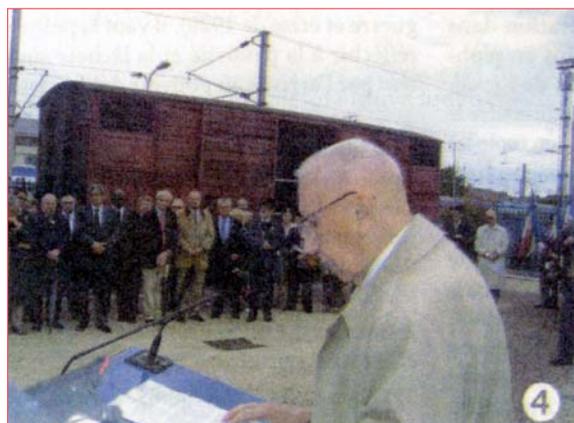
C.B.



Cela faisait plus d'un an que les deux responsables de l'Association du Mémorial du wagon de la Déportation en gare de Compiègne (Oise) l'espérait : une grande journée du souvenir à Compiègne qui rassemblerait toutes les associations et amicales de résistants et de déportés et les élus qui les avaient soutenus dans leur projet de mémorial - mémorial inauguré en petit comité en mars 2013. Raymond Lovato et Alain Lorriaux ont vu leur vœu se réaliser dimanche 29 juin. Plus de deux cents personnes, dont de nombreux porte-drapeaux, avaient fait le déplacement pour participer à cette « Journée du souvenir des déportés » dont plus de 40 000 partirent de cette gare. Une belle journée au cours de laquelle on commémora également le départ des derniers convois massifs de 1944 et le 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la France. Une dizaine de déportés étaient présents, parmi lesquels Roger Bordage, déporté à Sachsenhausen, qui se souvient bien de ce 8 mai 1943 où il sortit du camp pour se rendre à la gare, et où il aperçut sa mère, prévenue de son départ par quelque canal... Il y avait Michel Di Massimo, entouré par sa famille, qui revenait pour la première fois à Compiègne depuis son embarquement pour Dachau en 1943... Et plusieurs générations de descendants et d'amis, des représentants d'associations et d'amicales s'étaient donnés rendez-vous à Compiègne.

Serge Klarsfeld, président des Fils et filles des déportés juifs de France, évoqua le terrible hiver 1941-1942 que subirent dans « le camp des juifs » de Royallieu les 743 notables parisiens presque tous français raflés le 12 décembre 1941 à Paris et les 300 juifs transférés de Drancy, la plupart étrangers. « Ils y moururent littéralement de faim, de froid et de manque d'hygiène »,

## Plus de 200 personnes réunies à Compiègne



# COMMÉMORATIONS

**Commémoration de la déportation des Juifs de France** par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France », avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés du convoi n° 76** parti, il y a 70 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, avec à son bord 1100 personnes dont 164 enfants.

**Lundi 30 juin 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n° 76.

Mémorial de la Shoah  
17, rue Geoffroy-l'Asnier,  
Paris 4<sup>e</sup>.

Renseignements : FFDJF.  
Tél. : 01 45 61 18 78.  
Email : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr

**Commémoration de la déportation des Juifs de France** par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France », avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés du convoi n°77** parti, il y a 70 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, avec à son bord 1300 personnes dont 324 enfants.

**Jeudi 31 juillet 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n°77.

Mémorial de la Shoah  
17, rue Geoffroy-l'Asnier,  
Paris 4<sup>e</sup>.

Renseignements : FFDJF.  
Tél. : 01 45 61 18 78.  
Email : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr

**Commémoration de la déportation des Juifs de France** par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France », avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés des convois n°80** partis, il y a 70 ans, les 2 et 3 mai et les 21 et 23 juillet 1944 du camp de Drancy pour le camp de Bergen-Belsen avec à leur bord 261 personnes.

**Mercredi 23 juillet 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés des convois n°80.

Mémorial de la Shoah  
17, rue Geoffroy-l'Asnier,  
Paris 4<sup>e</sup>.

Renseignements : FFDJF.  
Tél. : 01 45 61 18 78.  
Email : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr

**Commémoration de la déportation des Juifs de France** par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France », avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés du convoi n° 81** parti, il y a 70 ans, de la gare Matabiau à Toulouse pour les camps de Ravensbrück et Buchenwald, avec à son bord environ 166 personnes.

**Mercredi 30 juillet 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n°81, devant la plaque commémorative apposée en 2004 par les FFDJF sur la façade de la gare de Toulouse-Matabiau.

Renseignements :  
Tél. : 01 53 01 17 18.  
mathias.orjekh@memorialdelashoah.org

**Commémoration de la déportation des Juifs de France** par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France », avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés du convoi n°78** parti, il y a 70 ans, de la gare de marchandises de Perrache à Lyon pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, avec à son bord environ 350 personnes.

**Lundi 11 août 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n°78.

Mémorial de la Prison de Montluc,  
1, rue Jeanne-Hachette,  
Lyon 3<sup>e</sup>.

Renseignements : FFDJF, Jean Levy.  
Tél. : 04 78 29 20 12.  
Email : jean.levy0866@orange.fr

**Commémoration de la déportation des Juifs de France** par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France », avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés du convoi n°79** parti, il y a 70 ans, du camp de Drancy à destination des camps de Buchenwald et d'Auschwitz-Birkenau, avec à son bord 52 personnes.

**Dimanche 17 août 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n°79 au Mémorial du camp de Drancy, Cité de la Muette, Drancy.

Renseignements : FFDJF.  
Tél. : 01 45 61 18 78.  
Email : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr

**Cérémonie à la mémoire des déportés du convoi n°82** parti, il y a 70 ans, de la gare de Clermont-Ferrand pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, avec à son bord 55 personnes.

**Dimanche 17 août 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du convoi n°82 à la synagogue de Clermont-Ferrand, 6, rue Blatin.

Renseignements :  
Tél. : 04 73 93 36 59.

Les dernières lectures des noms des Déportés du 30 juin au 17 août 2014

# En hommage aux déportés du convoi 76 du 30 juin 1944



Les survivants du convoi 76 au Mémorial. De Gauche à droite : Jean-Louis Steinberg, André Berkover, Benjamin Sadia, Claude Hirsch et dans le fauteuil roulant Roland Haas.

mentionnée par Georges Wellers, dans son récit « de Drancy à Auschwitz », repris dans « le Calendrier de la persécution des Juifs en France 1940-1944 » de même que le témoignage d'Estrea Zaharia Asseo. A l'arrivée à Auschwitz, 398 hommes et 223 femmes furent autorisés à pénétrer dans le camp. Le reste du convoi fut gazé. En 1945, on dénombrait 183 survivants dont 115 femmes. Le 30 juin, dernier, en présence de 5 survivants de ce convoi : Jean-Louis Steinberg, André Berkover, Benjamin Sadia, Claude Hirsch et Roland Haas, nombreux furent les descendants et les proches des victimes à se relayer pour participer à cette lecture, notamment Laurent Goldberg combattant volontaire dans la 2ème DB, Monique Epsteinas et ses enfants, et Alex Halaunbrenner, avant que le Rabbin Daniel Farhi ne dirige fidèlement la prière du Kaddish. ●

C.B.

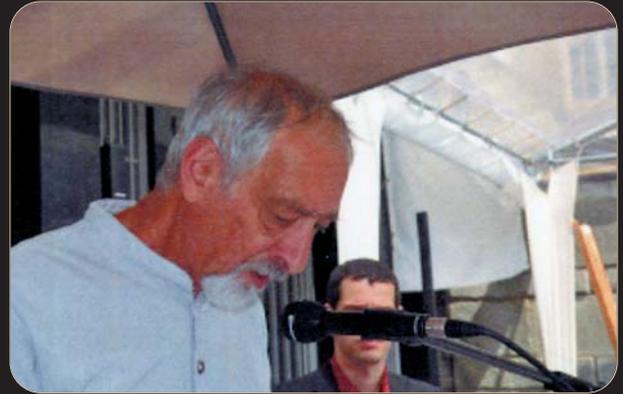
Le 30 juin au Mémorial de la Shoah, en présence des porte-drapeaux Alex Halaunbrenner au nom des FFDJF et Maurice Zynszajn pour Drancy, et de Jacques Fredj directeur du Mémorial, de Larissa Cain, survivante du Ghetto de Varsovie, s'est déroulée la lecture des noms des déportés du convoi 76 parti de Drancy pour Auschwitz le 30 juin 1944 avec dans ses wagons 1153 personnes, dont environ 600 hommes, 550 femmes et

162 enfants de moins de 18 ans. De nombreuses familles constituaient ce convoi dont les Touitou avec 11 enfants. On comptait également les petites Mina 9 ans et Claudine 5ans, les petites sœurs d'Alex Halaunbrenner qui avaient été raflés à la Maison d'Izieu par Barbie. Avant que ne se déroule cette lecture préparée par Régine Lippe, le président des FFDJF rappela les circonstances du départ de ce convoi et la tentative d'évasion





Françoise Christophe



Samuel Pintel



Gabrielle Rochman  
Directrice générale adjointe  
de la FMS



Michèle Hartman

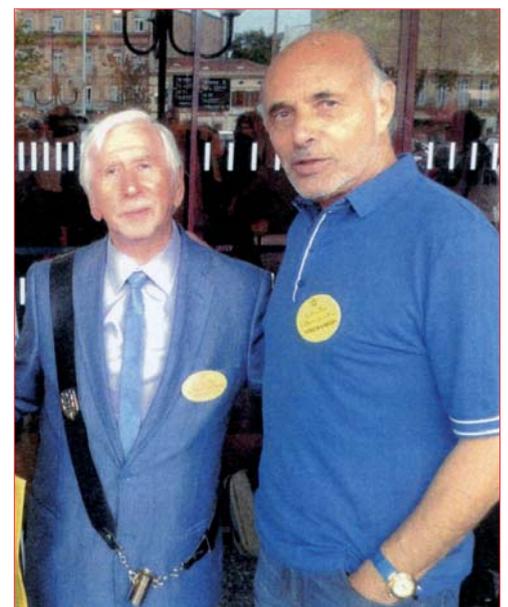


Annette Zaidman

## Shoah : le souvenir s'inscrit sur les quais de Matabiau

Soixante-dix ans après, Toulouse se souvient. Le 30 juillet 1944, 179 juifs entassés dans le convoi n° 81, en partance de la gare Matabiau, furent déportés pour rejoindre les quelques 250 000 détenus du camp de Buchenwald. Parmi eux, il y avait 27 enfants. Hier après-midi, en présence de Roger Attali, président du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France) et de Gérard Folus, président de la Licra Toulouse (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), une cérémonie à la mémoire de ces déportés s'est tenue devant la plaque commémorative apposée par l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, au sein de la gare. L'écrivain, historien et avocat de la cause des déportés juifs en France, Serge Klarsfeld, était présent. «Ce grand défenseur a expliqué que si la plupart des déportés étaient toulousains, beaucoup venaient de Cahors et de Montauban», témoigne Gérard Folus. «Serge Klarsfeld a tenu à rappeler que Karl Muller, l'ancien chef de la Gestapo à Toulouse, est mort en Allemagne sans n'avoir jamais été inquiété, et ce malgré les nombreux témoignages qui l'incriminaient» poursuit-il. L'historien mondialement connu a également rappelé que le convoi 81 a été «directement» envoyé dans le camp de la mort, contrairement à de nombreux autres. Cet ennemi juré de Jacques Vergès, que l'on surnomme le «chasseur de nazis», est connu pour avoir enquêté sur Maurice Papon, Paul Touvier, René Bousquet et Klaus Barbie. Son «Mémorial de la déportation des Juifs de France», où il restitue l'état civil d'une partie des 11 400 enfants juifs déportés de France, est le fruit de 15 années de travail. Spécialiste de la Seconde Guerre Mondiale et de tous les crimes commis par les nazis pendant les années d'occupation, Serge Klarsfeld a honoré tous les Toulousains de sa présence, hier.

Jérémie Cazaux



Alex et Edouard Drommelschlager



Eric de Rothschild, Annette, Claud et Sarah



Régine Scorin  
Survivante du Convoi 77



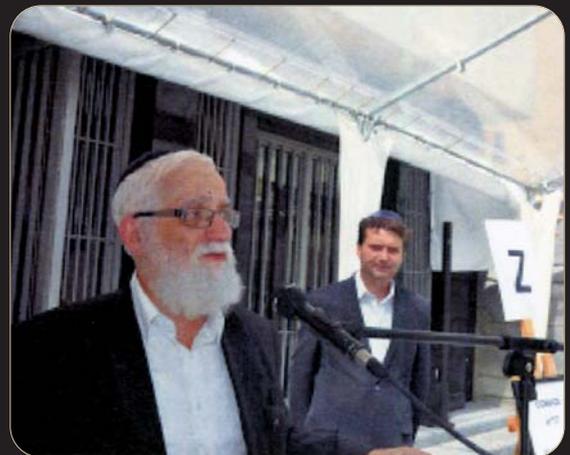
Alexandre Sebban



Nicole Blum



A gauche, Régine Lippe



Au milieu, Olivier Lalieu



# Hommage en gare de Perrache au dernier convoi de déportés

Perrache. L'hommage aux prisonniers de Montluc déportés le 11 août 1944 a été rendu ce lundi avec la fresque pédagogique dévoilée dans le hall de la gare.



■ Antoine Grande présente la fresque pédagogique de la gare de Perrache. Photo Jacques Biard

C'est dans deux lieux symboliques « La gare de Perrache » et la « Prison Montluc » qu'un hommage a été rendu aux plus de 630 prisonniers

du dernier convoi de déportés ayant quitté Lyon le 11 août 1944.

« Ce convoi du 11 août 1944 fut le seul à être mixte puisque composé de résistantes,

résistants, raflés et juifs », a précisé Jean Lévy lors de l'inauguration de la fresque pédagogique dans le hall de la gare de Perrache lundi 11 août 2014. « Cette réali-



■ Lecture des noms des déportés par Colette Grivaud de l'association des Rescapés de Montluc. Photo Jacques Biard

sation s'est faite en partenariat avec l'ONAC, les Fils et Filles de Déportés Juifs de France, le mémorial de la Shoah et l'association des Rescapés de Montluc. Quant au financement il a été assuré par la SNCF », a fait remarquer Antoine Grande du mémorial Montluc.

Mémorial où les familles se sont retrouvées pour un temps de partage. Retraçant

le parcours de ce dernier convoi l'avocat Arno Klarsfeld a déclaré : « Le dernier convoi du 11 août 1944a été l'un des trois actes d'accusation qui ont permis de faire condamner Klaus Barbie ».

C'est avec beaucoup d'émotion et de recueillement qu'a été lue la liste des noms des enfants, femmes et hommes de ce dernier convoi. ■

Lire également en page 11

## 3 QUESTIONS A

### « Ce convoi de déportés représentait bien ce qu'était Montluc »

Jean Lévy Délégué régional de l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France

**Ce lundi aura lieu la commémoration du dernier convoi de déportés parti de Lyon durant la Seconde Guerre mondiale. En quoi ce dernier convoi est-il si particulier ?**

Ce convoi de 660 déportés représentait bien ce qu'était Montluc. Il y avait des résistants, des résistantes et des juifs. Les résistants devaient débarquer à Compiègne, les résistantes à Romainville et les juifs à Drancy. Si ce convoi était arrivé à Paris comme cela était prévu initialement, aucun d'entre eux n'aurait été déporté, grâce à la libération des camps de Drancy, Romainville et Compiègne. Mais à Dijon, à la suite des bombardements l'empêchant de continuer, la Gestapo a fait bifurquer le convoi en direction de Vittel. Ce dernier y est resté deux à trois jours, avant de repartir pour Struthof et d'y débarquer les résistants. Il s'est ensuite arrêté peu avant Ravensbrück pour y débarquer les résistantes [Ndlr,

emmenées par la suite au camp par un autre convoi], avant de s'arrêter à Auschwitz-Birkenau pour y faire descendre les juifs.

**Comment va se dérouler la journée de lundi ?**

Il y aura d'abord un recueillement à Perrache devant la plaque qui avait été posée il y a dix ans, puis le dévoilement d'un panneau qui raconte l'histoire de ce convoi [Ndlr, en présence d'Arno Klarsfeld]. Ensuite, nous irons à Montluc, là où étaient internées toutes les personnes et nous énoncerons les noms des victimes avant de visiter l'exposition. Nous commencerons par les résistants de Struthof, puis ceux débarqués à Ravensbrück, puis les juifs à Auschwitz-Birkenau.

**Que représente cette exposition pour vous et votre association ?**

Il s'agit d'une exposition très pédagogique, comme tout ce que nous essayons de faire.



■ Jean Lévy. Photo archives Le Progrès

Nous travaillons beaucoup avec Montluc. Nous faisons partie du comité de pilotage et nous apportons toutes nos connaissances et nos savoirs à Montluc, tout comme au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon ou encore à Lisieux. Notre association fait un travail historique pour identifier toutes les victimes sans exception et en même temps pour rappeler le souvenir de toutes ces personnes. ■

Recueilli par M. Férida

# Arno Klarsfeld : « La crise déchaîne toutes les intolérances »

**Rencontre.** Ancien avocat et membre de l'association des Fils et filles des déportés juifs de France, Arno Klarsfeld était hier lundi au Mémorial de Montluc à Lyon. Il a participé à une cérémonie en souvenir des victimes du dernier convoi parti de Perrache pour les camps de la mort, le 11 août 1944.

**Pourquoi est-il important de commémorer ?**  
C'est important pour les victimes et pour leurs descendants, blessés à jamais. Et c'est important aussi pour tenter d'endiguer les vagues antisémites ou racistes qui montent en temps de crise.

**La liberté et le respect de l'autre sont-ils menacés ?**  
La France n'est pas un pays antisémite, loin de là. Mais une partie de l'extrême droite, de l'extrême gauche et de la jeunesse des banlieues, est antisémite. Ce sont des réalités qu'il faut énoncer sans pour autant stigmatiser. La vérité doit être dite pour trouver des solutions.

**Vous étiez il y a peu en Israël. Comment jugez-vous l'action de ce pays, en guerre contre le Hamas à Gaza ?**  
Israël est en ligne de front contre l'islamisme radical qui est, comme le nazisme hier, l'ennemi de toutes les démocraties et l'ennemi des valeurs fondamentales de la République et de la France : liberté, égalité et tolérance. Il faut traiter ce danger avant qu'il ne soit trop tard. L'Etat hébreu est bien obligé de se défendre lorsque, à quelques centaines de

mètres, des terroristes tirent des milliers de missiles sur sa population civile.

**Une paix est-elle possible au Proche-Orient ?**  
Mon grand-père maternel était dans la Wehrmacht, l'autre est mort à Auschwitz. Je crois donc à la réconciliation des peuples. Allemands et Français sont arrivés à la paix après avoir sacrifié tant d'hommes... Il n'y a pas de raison que cette réconciliation ne soit pas possible entre Israéliens et Palestiniens !

**Que manque-t-il ?**  
Dans l'absolu, aucun camp n'a raison, aucun n'a tort. Il faut trouver un compromis. Les Palestiniens sont un peuple intelligent, plein d'initiative. Mais des mouvements islamistes comme le Hamas refusent le compromis. Ils veulent que la guerre perdure et sont prêts à sacrifier des générations de combattants. Comme les croisés ont été chassés de Terre sainte, ils veulent chasser les juifs d'Israël.

**Des djihadistes sèment la terreur dans le Nord de l'Irak. La France a-t-elle la bonne attitude ?**  
Je pense que François Hollande a compris le danger

islamiste depuis qu'il est au pouvoir. Il a eu la bonne attitude en intervenant au Mali ou en Centrafrique. Concernant l'Irak, il est difficile pour la France d'y intervenir, si les Etats-Unis n'y envoient pas eux-mêmes des troupes au sol. En 2011, les Américains n'auraient pas dû se retirer d'Irak : il fallait rester plus longtemps pour enseigner la démocratie. Les Alliés avaient occupé l'Allemagne durant des décennies après la Libération !

**On connaît votre amitié pour Nicolas Sarkozy. Serait-il l'homme de la situation ?**  
J'ai de la considération pour François Hollande. Mais Nicolas Sarkozy est mon ami. Nous nous sommes parlé il y a quelques semaines. Je pense qu'il peut revenir en politique. Nous avons besoin de restaurer l'autorité de l'Etat dans notre pays. Quel que soit le chef de l'Etat, il est primordial de faire la guerre à la violence et à la montée de l'intolérance, ce qui passe aussi par la lutte contre le chômage. Car, je le redis, c'est la crise qui déchaîne toutes les violences, toutes les intolérances.  
**Recueilli par Nicolas Ballet**



■ Hier, lundi, au Mémorial de Montluc (Lyon 3<sup>e</sup>). Photo Richard Mouillaud

## Au Mémorial de Montluc, les larmes des rescapés

En lisant à haute voix le nom d'un père ou d'un grand-père disparus, ils sont rattrapés par les sanglots. Soixante-dix ans après, rien n'a effacé la douleur des proches des victimes emmenées dans le dernier convoi parti de Perrache pour les camps du Struthof, de Ravensbrück ou d'Auschwitz. C'était le 11 août 1944. Une cérémonie en mémoire de ces 630 hommes, femmes et enfants (parmi lesquels plus de 350 juifs) dont une partie seulement a survécu, s'est tenue hier, lundi, au Mémorial de Montluc (Lyon 3<sup>e</sup>). Elle était organisée par plusieurs associations (Fils et filles des déportés juifs de France,

Rescapés de Montluc, et associations de Résistants, d'internés et de déportés du Rhône), en présence de représentants de la préfecture, de la SNCF et de la Ville. Après la lecture du nom des déportés par des membres de l'assistance, le grand rabbin de Lyon, Richard Wertenschlag a dit la prière du kadhish. Puis, une minute de silence a été observée, avant que la centaine de personnes présente n'entame « La Marseillaise ».

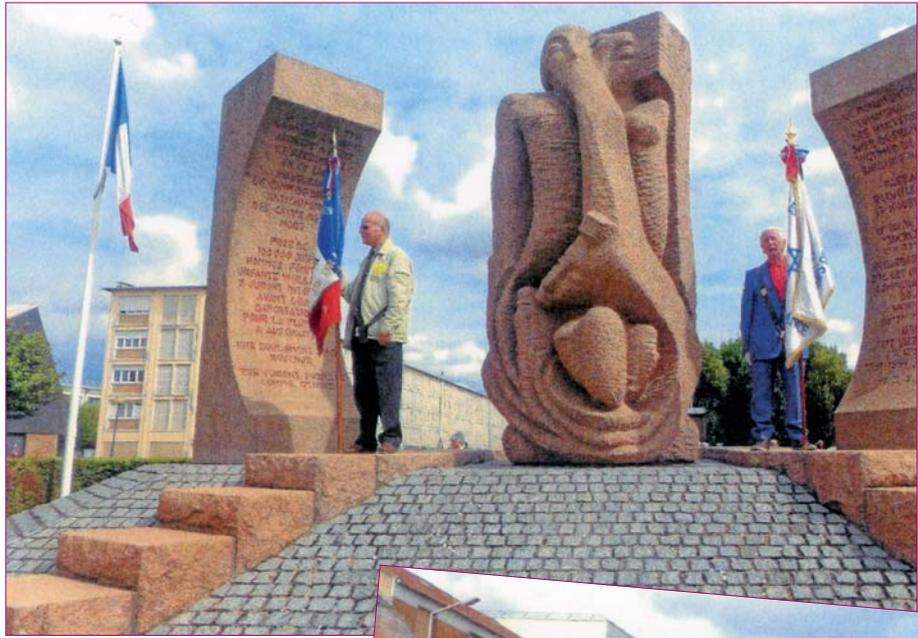
N. B.

Une exposition temporaire sur le convoi du 11 août 1944 est visible au Mémorial de Montluc tél 04 78 53 60 41 et dans le hall de la gare de Perrache.

### ● Oradour

J'espère savoir bientôt si la présidente de la Cour d'assises du Land de Rhénanie-Westphalie à Cologne accepte ou non d'ouvrir un procès contre un des exécutants du massacre d'Oradour-sur-Glane, Werner Christukat. Il s'agit de décider si les charges relevées contre lui par le Parquet de Dortmund sont jugées convaincantes et si l'inculpé est en état physique et intellectuel de se défendre. Si c'est oui j'assisterai les deux parties civiles qui m'ont confié mandat de les représenter et j'aiderai moi-même les deux avocats allemands qui seront nos représentants, le Professeur Dr Cornelius Nestler et le Dr. Thomas Walther, un universitaire et un ancien magistrat. Ce sera également l'occasion pour nos anciens des manifestations et du procès de Cologne de reprendre du service à nos côtés, 35 ans après, de nouveau à Cologne.

# ULTIME CONVOI DE DRANCY, LE 17 AOÛT 1944



## OCTOBRE 2014

Mercredi 1	Informatique 14h Groupe A 15h Groupe B 16h15 <i>Rire et chanter le monde juif sur Internet</i> avec Charles Perelman
Jeudi 2	14h - 18h Echecs, jeux de société et tarots/discussions
Lundi 6	14h30 <i>Ces métiers qui furent les nôtres....</i> 16h15 <i>Houg le Ivrit</i> avec Guiora Markowicz
Mercredi 8	Informatique 14h Groupe C 15h Groupe D 16h15 Discussion libre sur la fête de Souccot <b>FERMETURE 17h VEILLE DE SOUCCOT</b>
Jeudi 9	<b>FERMETURE POUR SOUCCOT</b>
Lundi 13	14h30 « <i>La place de la Shoah dans la Littérature pour la jeunesse en France</i> » avec Yaël Hassan, auteur pour enfants 16h15 Interlude poétique avec Esther Chekroun, poétesse et auteur
Mardi 14	15h The One Lerman Show, milles et une expressions Yiddish contées et traduites en français, avec Jacques Lerman
Mercredi 15	Informatique 14h Groupe A 15h Groupe B 16h15 <i>Un peu de musique classique</i> avec Charles Perelman
Jeudi 16	<b>FERMETURE FIN DE SOUCCOT</b>
Lundi 20	14h30 « <i>L'implantation des Juifs dans l'aire russo-polonaise</i> », conférence de Serge Lapidus 16h15 <i>Houg le Ivrit</i> , avec Guiora Markowicz
Mercredi 22	Informatique 14h Groupe C 15h Groupe D 16h15 <i>Faites bouger vos neurones</i> , un nouvel atelier de Colette Roza pour améliorer sa mémoire dans une ambiance ludique
Jeudi 23	14h -18H Échecs, jeux de société et tarots/discussions
Lundi 27	14h30 <i>Chaque famille juive est un roman</i> 16h15 « <i>L'économie israélienne en marche</i> » un exposé de Fabrice Darmon, animateur de l'émission Kikar Buissness sur Radio Chalom
Mardi 28	16h Goûter chic pour les gourmets <i>Chez Angelina</i> , rue de Rivoli
Mercredi 29	Informatique 14h Groupe A 15h Groupe B 16h15 <i>Le Petit Conservatoire et karakoé</i> , avec Violette Cohen.
Jeudi 30	14h - 18h Échecs, jeux de société et tarots / discussions

# Écoute, Mémoire et Histoire

est un service de l'OSE dédié aux survivants de la Shoah et à leurs familles proposant:

- ❖ Des groupes de paroles pour personnes de la première et de la seconde génération, animés par des psychologues
- ❖ Des ateliers d'écriture, individuels et collectifs
- ❖ Un espace de rencontres convivial, « la Pause Café », ouvert tous les lundis, mercredis et jeudis (et certains mardis) de 14h à 18h

**Inscrivez-vous !** La cotisation annuelle est de 40 € (avec Cerfa).

Tel. : 01.44.59.35.62 Email : [emh@ose-france.org](mailto:emh@ose-france.org)

Adresse : 19, rue du Pont aux Choux 75003 Paris. Code : 2836B

Accès : Ligne 8 - Saint Sébastien Froissart Bus 20, 65, 96

## Des services de l'OSE à votre disposition

**Des ateliers prévention des chutes :**

Les mercredis à 17h30, Centre Edith Kremsdorf (16 rue du Pont aux Choux, Paris 3<sup>ème</sup>, avec le Dr Nekritch.

**Nouveau : suivi psychosocial individuel pour les survivants de la Shoah au Centre de Santé Georges Levy :**

4, rue Santerre 75012 Paris. Métro Bel-Air (ligne 6) ou Daumesnil (ligne 8)

Pour un suivi individuel par un psychologue, un psychiatre et des assistants sociaux, prendre rendez-vous au 01 48 87 87 85 (le matin).

**Le Centre de Santé Elio Habib :** 25, boulevard de Picpus 75012 Paris.

Métro Bel-Air (ligne 6).

Service Social : 01.48.87.70.44

Service médical : 01.48.87.87.85

Service dentaire : 01.48.87.72.62

- ***Merci à tous nos adhérents qui nous ont envoyé leur cotisation annuelle pour 2013-2014 !***
- ***Pour les autres, nous vous rappelons que la cotisation à Ecoute Mémoire Histoire est de 40 euros et que nous apprécions vos soutiens.***

Siège de l'OSE - 117 rue du Faubourg du Temple 75010 Paris

[www.ose-france.org](http://www.ose-france.org)

# Congrès international sur l'enseignement de la Shoah

## "Le point de vue de chaque génération"

« Avec l'éloignement dans le temps des événements de la Shoah, il nous incombe d'examiner comment chaque génération s'est confrontée à l'événement, et continue à y trouver une signification pour son présent. De la même façon que nous déployons de gros efforts pour documenter la Shoah en exploitant toutes les avancées technologiques à notre disposition, nous nous devons de penser l'avenir de la transmission de la mémoire de la Shoah et l'éducation afin de les rendre toujours pertinents et actuels » Avner Shalev, Président de Yad Vashem



Serge Klarsfeld (à gauche) interviewé par son fils Arno (à droite) lors de la première session du 9e congrès international sur l'enseignement de la Shoah

Pour la première fois, toutes les sessions plénières du Congrès furent retransmises en direct sur le site Internet de Yad Vashem, permettant à des milliers d'autres éducateurs et chercheurs d'accéder, en temps réel, à cet événement.

**D**u 7 au 10 Juillet 2014, plus de 450 éducateurs de 50 pays, se sont réunis à Yad Vashem pour le neuvième Congrès international sur l'enseignement de la Shoah, dans le but d'étudier l'approche de l'enseignement de la Shoah sur quatre générations. Le Congrès se concentra sur trois points essentiels : l'importance de la documentation de la Shoah par les première et deuxième générations, comment les événements de la Shoah continuent de trouver une signification dans la vie de ceux qui sont nés après la guerre, l'avenir de l'enseignement de la Shoah auprès des jeunes d'aujourd'hui et de demain. Les conférences et les tables rondes animées par des intervenants de renommée internationale - cinéastes, théologiens, historiens, experts des nouvelles technologies - ont porté principalement sur le thème central de la responsabilité des futures générations en matière d'éducation et de perpétuation de la mémoire de la Shoah.

### NATHALIE ZAJDE



Autour de son livre :

**QUI SONT  
LES ENFANTS  
CACHÉS ?**

**11 JUIN 2014**



TEMPLE DES VOSGES, *Synagogue Charles Liché*

## En hommage à Maurice Jablonski survivant du convoi 51



Maurice Jablonski le 18 juin au Mémorial entouré par Serge Klarsfeld à sa gauche et Claude Buchberg.

« mensch » magnifique, aujourd'hui le seul survivant du Convoi 51, pour lequel un film a été réalisé par votre serviteur, avec le concours de Serge Klarsfeld en 2004, qui fut projeté au cours de cette soirée, retraçant son itinéraire de rescapé de 3 camps d'extermination : Sobibor, Maidanek, Birkenau, et 2 camps de concentration : Jaworzno, et Blechhammer. En 2004, nous sommes en effet partis avec lui en Pologne sur les traces de son périple avec un groupe de militants des FFDJF, parmi lesquels les regrettés Micheline Chomand, Lazare Domniez, Albert Hochbaum. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris qu'au moment où Jo Wajsbat témoignait dans ce même film d'être ressorti par miracle de la chambre à gaz, il nous quittait entouré de l'affection de siens le 18 juin dernier... ●

C.B.

**L**e mercredi 18 juin, au Mémorial dans un auditorium comble, un hommage a été rendu à Maurice Jablonski à l'occasion de son 90ème anniversaire, en présence des siens, de Beate Klarsfeld, Richard Odier, président de Centre Simon Wiesenthal, et nombre de ses amis de La Varenne, des FFDJF, et de survivants des camps,

dont Milo Adoner, Henri Zajdenwerger, André Chomand et Marcel Jungerman.

En ouverture de cette soirée, Serge Klarsfeld rappela le destin tragique des 4 convois de mars 1943 qui furent dirigés de Drancy vers le camp d'extermination de Sobibor les 4, 6, 23 et 25 mars. En 1945, on dénombra 13 survivants, dont Maurice Jablonski, ce



## GRANDE SOIREE DE SENSIBILISATION A LA LUTTE CONTRE L'ANTISEMITISME ORGANISEE PAR LA LBCA

PALAIS DES BEAUX-ARTS | 10 JUILLET 2014

Le 10 juillet 2014, la Ligue Belge contre l'Antisémitisme (LBCA) a organisé au Palais des Beaux-Arts la projection du film «**24 jours, la vérité sur l'affaire Ilan Halimi**», en présence de son réalisateur **Alexandre Arcady** ainsi que celles de l'acteur **Pascal Elbé** et de **Beate Klarsfeld**, illustre militante anti-nazie et membre du Comité d'honneur de la LBCA.

L'événement qui a réuni 450 personnes était rehaussé par la présence de **S.A.R. Le Prince Laurent**, du Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères **Didier Reynders**, de la Vice-Première Ministre et Ministre de l'Intérieur **Joëlle Milquet**, de la Ministre de la Justice **Annemie Turtelboom** et du Président du Parlement bruxellois **Charles Picqué**.

En ouverture de la soirée-événement, la LBCA a attribué pour la première fois son «**Prix Beate Klarsfeld**» à Alexandre Arcady, pour son film retraçant le calvaire long de 24 jours du jeune Ilan Halimi. Cette distinction honorera chaque année celle ou celui dont la carrière, une oeuvre ou une initiative singulière aura contribué significativement à la lutte contre l'antisémitisme.

A l'issue de la projection, Alexandre Arcady a invité l'assemblée à observer une minute de silence en mémoire d'Ilan Halimi et des quatre victimes de l'attentat du 24 mai dernier au Musée Juif de Belgique.



ALBERT COGAN

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Albert Cogan, et était né le 21 juillet 1941 à Vichy. Sa sœur Fanny était née à Paris le 27 novembre 1937. Tous deux furent arrêtés le 2 novembre 1943, au Centre d'enfants du château des Morelles à Brout-Vernet dans l'Allier, puis déportés à Auschwitz le 7 décembre 1943, par le convoi 64, où ils furent conduits à la chambre à gaz dès leur arrivée. C.B.



MICHÈLE GELERNTER

HOMMAGE

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Michèle Gelernter, et était née le 14 juillet 1943. Michèle fut arrêtée avec sa mère à Toulouse. Le 30 juin 1944, toutes les deux furent déportées à Auschwitz, par le convoi 76, où elles furent assassinées à l'arrivée. C.B.



ARLETTE WEILL

HOMMAGE

Cette mère et ses trois filles, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, ont été déportées avec leur père à Auschwitz, par le convoi 63, le 17 décembre 1943. Simone Weill et ses trois filles résidaient à Remiremont dans les Vosges. Arlette, la plus grande était née le 27 mai 1934. Monique était âgée de 7 ans, et Francine la toute petite, dans les bras de sa mère, était âgée d'un an et demi. C.B.



NICOLE CARIO

HOMMAGE

Cette ravissante petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Nicole Cario, et était née le 24 juin 1936 à Paris. La famille habitait rue Pelleport dans le 20ème arrondissement. Nicole fut déportée à Auschwitz avec ses parents, Ethel et Albert, le 31 juillet 1944, par le convoi 77. C.B.



BERNARD KORNBERG

HOMMAGE

Ces deux frères, que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Bernard et Maurice Kornberg, et étaient nés à Paris, respectivement le 12 juin 1933 et le 12 mai 1936. Tous deux furent déportés à Auschwitz avec leurs parents, par le convoi 55, le 23 juin 1943 à Auschwitz, après avoir été arrêtés à Perpignan, où ils s'étaient réfugiés. C.B.



GUY RINGEL

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit avec ses parents sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Guy Ringel, et était né le 8 juillet 1941 à Paris, où il habitait rue Godefroy Cavaignac. Le 25 septembre 1942, il fut déporté à Auschwitz avec sa mère par le convoi 37. C.B.



FANNY LIVERANT

HOMMAGE

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Fanny Liverant, et était née le 1er juillet 1937 à Paris. Fanny avait deux sœurs : Berthe, l'aînée, née le 12 juin 1939, et Rosa, la cadette née le 24 novembre 1931. Toutes trois habitaient rue de la Roquette dans le 12ème arrondissement. Berthe fut déportée à Auschwitz le 7 août 1942, par le convoi 16, Rosa et Fanny le 28 août, par le convoi 25. C.B.

# Jo Wajsblat, ce mentsch exceptionnel nous a quittés

Le mercredi 18 juin, Jo Wajsblat, grand témoin de la Shoah, ce mentsch exceptionnel nous a quittés laissant les siens dans l'affliction, et tous ceux qui eurent le privilège de le connaître. Ses obsèques conduites par le rabbin Daniel Farhi se sont déroulées le vendredi 20 juin à Bagneux, sous l'égide de Michel Gouvet des Etablissements Warga, en présence de sa famille, des porte-drapeaux des FFDJF, de Drancy et de l'UDA, et d'une foule dense d'amis, de militants, de responsables d'associations et de personnalités dont Beate et Serge Klarsfeld, le Grand Rabbin Gilles Bernheim, Annette Zaidman SG des FFDJF, Milo Adoner vice-président de l'UDA, Henri Zajdenwergier du convoi 73, Marcel Jungerman, Charles Testyler, anciens d'Auschwitz, Jacques Fredj du Mémorial, Maurice Skornik de la FSJF, Maurice Rajade Président d'honneur de la Synagogue Charles Liché.

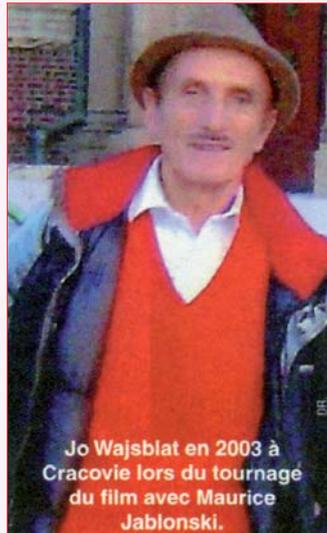
## Actualité Juive

« A l'heure même où était projeté le mercredi 18 juin dernier au Mémorial le film : « Maurice Jablonski, le survivant du convoi 51 », réalisé par mes soins avec le concours de Serge Klarsfeld, dans lequel Jo Wajsblat témoigne ce que fut sa sortie miraculeuse de la chambre à gaz, il s'éteignait entouré de l'affection des siens. Un ultime hommage lui fut donc rendu avant de disparaître, ce qui apaise tous ses amis »

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le Grand Rabbin Gilles Bernheim, Serge Klarsfeld, Claude Bochurberg au nom du Grand Rabbin Olivier Kaufmann, le Rabbin Daniel Farhi et Linda Zielinski, la petite-fille de Guitele, la mère adoptive de Jo, rendirent hommage à ce grand témoin, militant de la Shoah, admiré de tous dont le parcours fut en tous points exemplaire. Vif, drôle, pimentant ses paroles d'un savoureux accent Yiddish, Jo vous faisait le don de son amitié dès la première seconde, où il vous scrutait de ses yeux bleus intenses.

Il était né le 31 janvier 1929 à Lodz en Pologne. La famille était forte d'une fille (de 3 ans l'aînée de Jo) et de 3 garçons. La famille attachée aux valeurs juives revendiquait des ancêtres rabbins, et possédait des ramifications nombreuses. Dès l'âge de 5 ans, Jo fréquente le Heder. Chez les Wajsblat on vit au rythme du Shabbat et des fêtes juives. Septembre 1939, c'est l'invasion de la Pologne et le début du resserrage de l'étau pour les Juifs. Le 8 février 1940, c'est l'instauration du ghetto de Lodz. Avec son frère Jonathan, Jo se glisse sous les barbelés pour chercher de quoi manger. Le père meurt d'une maladie rénale. A 11 ans, Jo, devient le chef de famille. La vie dans le ghetto est atroce. La mère ne tarde pas à succomber elle aussi. Jo se retrouve seul en



Jo Wajsblat en 2003 à Cracovie lors du tournage du film avec Maurice Jablonski.

raison des arrestations incessantes. Puis, vient la liquidation du ghetto suivie de la déportation pour Auschwitz-Birkenau. Jo échappe par miracle à la mort par asphyxie dans la chambre à gaz, ce dont il témoigne de façon bouleversante dans le film : « Maurice Jablonski, le survivant du convoi 51 », réalisé par mes soins avec le concours de Serge Klarsfeld, qui fut projeté au Mémorial le mercredi 18 juin à l'heure même où Jo nous quittait et où il confie : « Un soir d'octobre 1944, 5 ou 600 jeunes dont j'étais, furent entassés dans la chambre à gaz. On entendait les cris, les lamentations, les pleurs, les sanglots, les suffocations, mais aussi la récitation du Kaddish par un

groupe de Hongrois ; je n'ai jamais pu oublier cet instant où planait déjà la mort, et l'ordre qui s'ensuivit de l'ouverture de la porte par Mengele furieux de n'avoir pas été prévenu de cette sélection ». Jo est libéré par les Américains en mai 1945. Seul rescapé, il gagne Paris avant de s'engager en 1948 dans les forces de Tsahal au moment de la guerre d'Indépendance d'Eretz Israël. De retour à Paris, Jo travaille comme coupeur, fonde une famille avec Rachel, puis donne naissance à ses filles, et plus tard à de nombreux petits-enfants, après son remariage avec Ilana. Parallèlement à sa réussite dans le « schmatès », Jo ne cesse de témoigner auprès des scolaires, et à Auschwitz-Birkenau où l'on ne compte plus le nombre de ses voyages. Auteur avec Gilles Lambert du livre : « le témoin imprévu », son engagement pour Israël, au Keren Or avec ses amis Jo Gourand, Henri Boré, de mémoire bénie ; sa lutte contre l'oubli, et son action au sein de multiples institutions juives furent admirables. C'est avec joie que depuis 1981, je le recevais dans l'émission « Mémoire et Vigilance », où il plaidait pour faire venir le plus grand nombre de jeunes à Auschwitz. Sa voix nous manquera. Il fut l'honneur de notre peuple, un mentsch souriant, sportif, bon, généreux, courageux ; un Juif fidèle et fier jusqu'au bout de sa vie. ●

Notre ami, Fernand Levi, nous a quittés le 15 août 2014. Il était Président de la Commission d'Assistance aux Victimes des spoliations et des déportations de Monaco, la CAVS, et il avait longtemps présidé la Communauté juive de la Principauté. Fernand Levi nous avait aidés efficacement à diffuser nos ouvrages et il avait réussi à faire de la CAVS une Commission dont le travail de recherche historique et d'aide aux victimes de la Shoah était particulièrement apprécié. Je perds un ami cher, une personnalité attachante, subtile et séduisante qui s'imposait à vous car elle s'appuyait sur une belle intelligence. Fernand était né à Alexandrie ; il était orphelin d'un père, engagé volontaire et capitaine de l'armée britannique, disparu dans la bataille de Crète. Emprisonné lors de la période Neguib-Nasser puis expulsé, il avait fait carrière à Monaco où il était apprécié de tous.



La résistante Stepha Skurnik qui fit montre d'une lutte sans faille contre l'oubli.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition le 18 juillet de Régine Skurnik, née Lemberger, dite Stepha, résistante des FTP-MOI, aux côtés de son époux Menasze Skurnik ; présidente de la Société « Varsovie et ses environs », prési-

## La résistante Stepha Skurnik nous a quittés

dente honoraire du « Farband-Union des Sociétés Juives de France », et membre de la commission du souvenir du Crif. Ses obsèques se sont déroulées au cimetière de Bagneux le mardi 22 juillet en présence des siens, et de ses nombreux amis.

Stepha Skurnik a vu le jour en Pologne en 1917, aînée d'une fratrie de 4 enfants.

Militante communiste, elle est pourchassée, et gagne Paris. Ses parents et ses frères la rejoignent plus tard. En 1939, elle épouse Menasze Skurnik, et en 1940 naît Dora Paulette. Menasze lui est blessé au combat, et après avoir été soigné, il revient à Paris, où il retrouve sa femme et sa fille. Stepha milite dans le mouvement « Solidarité », et bientôt le couple Skurnik s'implique de plus en plus dans la Résistance, de même que

les frères Lemberger, qui se battent avec panache au sein de la M.o.i. Jean et Serge Lemberger reviendront par miracle des camps nazis. Seul Nathan lui ne reviendra pas, puisqu'il sera fusillé lors d'une tentative d'évasion du train en direction d'Auschwitz. Après bien des péripéties, une évasion des camps du Loiret de Menasze (Marcel Skurnik.) et nombre de missions accomplies contre l'ennemi, la vie reprendra ses droits, avec l'ouverture d'un atelier de couture, et le bonheur de l'arrivée de Norbert en 1947. Cette grande dame, grand-mère, et de nombreuses fois arrière-grand-mère, fit montre tout au long de sa vie d'une autorité naturelle, alliée à un sens de l'amitié, et une abnégation sans faille dans sa lutte contre l'oubli. ●

C.B.

### Bernard JANIN

n'est plus.

Il s'est éteint à Carpentras (Vaucluse), le 19 juillet 2014, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

C'est à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) qu'il a exercé, de 1958 à 1993, avec compétence et humanité, sa vocation de médecin de famille.

Il était

L'époux de Annette Krajcer, dont il atténua par sa présence et sa commisération le passé très douloureux « d'enfant du Vel'd'Hiv », séparée de sa mère qui fut déportée de Pithiviers, puis assassinée à son arrivée à Auschwitz, en août 1942.

Le père attentionné de Sophie, Luc et Stéphane.

Le beau-père apprécié de Patricia et Laurence,

Le grand-père comblé de Guillaume, Florence, Léo, Samuel, Kieran, Alexandre et Bérénice.

Il va beaucoup manquer à tous les siens en raison de l'affection qu'ils lui portaient et des valeurs exemplaires qu'il incarnait.

Ses obsèques se sont déroulées dans la stricte intimité familiale selon les volontés qu'il avait exprimées.

Annette Janin,  
280, chemin de la Bonioti,  
84210 Pernes-les-Fontaines.  
bernard.janin84@orange.fr

« Ô mort, où est ta victoire ? »  
Nerval.

M. et M<sup>me</sup> Marc Knobel  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> Lucienne Knobel,  
sa sœur,

ont le chagrin d'annoncer le décès de

**M. Albert KNOBEL,**

ce samedi 5 juillet 2014.

Albert Knobel est allé rejoindre son épouse,

**Claudine, Marlène, Sarah,**  
née SFEZ,  
épouse KNOBEL,

sa mère,

**Bassia, Golda KEISSERMANN,**  
épouse KNOBEL,

son père,

**Isaac, Meyer KNOBEL,**

son frère,

**Robert KNOBEL**

et toute sa famille.

Juif d'origine polonaise et russe, il avait connu les affres de la guerre et de l'Occupation. Cela marquera durablement sa vie. Marchand au Carreau du Temple (tableau A, classe 5), autodidacte et poète à ses heures, il aimait le jazz et la musique, il adorait la vie. Ce fut un grand personnage et un enfant du Yiddish land. Avec son départ, un peu plus d'un monde s'en va.

Chaque année, le 16 juillet, à 18 heures, les militants de l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » se rassemblent et se recueillent, boulevard de Grenelle, à l'emplacement du Vélodrome d'Hiver pour commémorer la grande rafle des juifs des 16 et 17 juillet 1942, quand, à la demande des Allemands et avec l'accord du gouvernement de Pétain et de Laval, la police française a arrêté 13 152 juifs.

Au Vel d'Hiv ont été enfermées 8 160 victimes : 1 129 hommes, 2 916 femmes et 4 115 enfants ; dans le camp de Drancy 1 989 hommes et 3 003 femmes.

Du 19 au 22 juillet les internés du Vel d'Hiv furent transportés dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Adultes et adolescents en furent déportés directement à Auschwitz par 4 convois entre le 31 juillet et le 7 août 1942.

Les milliers d'enfants en bas-âge furent brutalement séparés de leurs parents et laissés sur place dans une affreuse détresse. En raison de la volonté allemande de ne pas faire partir des trains remplis exclusivement d'enfants, ils furent transférés à Drancy, où ils furent mêlés à des milliers d'adultes juifs rafles par la police de Vichy en zone libre où il n'y avait pas d'Allemands.

Les enfants ont été déportés à Auschwitz par six convois entre le 17 et le 28 août 1942.

Aucun d'entre eux n'est revenu.

Aujourd'hui  
la lutte contre l'antisémitisme  
est une cause nationale  
qui se livre sur deux fronts :  
non seulement  
« le ventre est encore fécond  
d'où est sortie la bête immonde »,  
mais déjà  
« ce ventre a donné le jour  
à une nouvelle bête immonde ».

Nous nous rassemblerons le mercredi 16 juillet 2014, à 18 heures, pour le 72<sup>e</sup> anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv.

Actualité Juive

COMMEMORATIONS

COMMÉMORATION À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DU VEL D'HIV ET EN HOMMAGE AUX « JUSTES DE FRANCE »

## Des cérémonies entre inquiétude et condamnation

« Cette Journée Nationale 2014 a été marquée par une condamnation des attaques antisémites récentes par tous les intervenants, dont le Premier Ministre Mr Manuel Valls s'est fait le porte-voix en affirmant : « Je veux inviter les Juifs de France à avoir confiance en leur pays. Les Juifs de France, les Français juifs sont d'abord la France. S'en prendre à un Juif, c'est s'en prendre à la France. »

Le 16 juillet, comme chaque année, à l'appel de Serge Klarsfeld à l'emplacement de l'ancien Velodrome d'Hiver s'est tenue une cérémonie en Mémoire des 1129 hommes, 2916 femmes et 4115 enfants qui furent raflés par la police parisienne, internés au Vel d'Hiv, puis transférés dans les camps du Loiret ou à Drancy, avant d'être déportés à Auschwitz. En présence de nombreux responsables associatifs, de militants, et de rescapés des camps, Serge Klarsfeld évoqua la page tragique de la livraison des familles juives aux Allemands par Pétaïn, Laval et Bousquet, avant de rendre hommage à Dominique Sabinier, des FFDJF, victime de la tuerie de Bruxelles, et dénonça le nouvel antisémitisme du fondamentalisme musulman « pour qui le Juif est l'ennemi... »

Puis, déplorant : « L'absence de réaction » face aux événements, Serge Klarsfeld ajouta : « L'avenir semble sombre pour nous qui sommes pris en tenailles entre une population musulmane au sein de laquelle s'accroît la judéophobie, et une extrême droite qui gagne en influence... » Avant de faire part de son indignation à la suite de l'attaque de la Synagogue de la rue de la Roquette où « j'ai vu un tel événement ne s'était produit

**Un fidèle rendez-vous du Souvenir dans le contexte de faits graves portés à l'encontre de la communauté juive.**



en France depuis le Moyen-Âge... Où les agressions anti-juives se déroulent désormais comme jadis en Europe de l'Est ou en terre d'Islam... » Face à cela, déclara-t-il, « il convient de restituer l'autorité de l'Etat mise à mal dans de nombreuses banlieues et montrer que la République sera inflexible face à l'intolérance, qu'elle mobilisera toutes ses forces, et pas seulement avec des mots ». Tout en précisant que « la France n'était pas antisémite », avant d'en appeler « à lutter contre l'antisémitisme, à ne pas désespérer, à continuer l'action militante », et rappeler tout ce qui avait

été entrepris durant les 29 mois de lecture des noms des déportés depuis le 27 mars 2012, soit 77 convois, avec l'appui de la FMS et du Mémorial, puis de rendre hommage au noyau des FFDJF, ainsi qu'aux amis disparus. Après cette intervention saluée par l'assistance, le Rabbïn Daniel Farhi et le Grand Rabbïn Olivier Kaufmann effectuèrent avec fervor les prières d'usage, et la chorale de Jacinta, conduite par Rachel Jedimak, interpréta deux chants traditionnels en Yiddish. ●

CLAUDE BOCHURBERG



# ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD AU VEL D'HIV LE 16 JUILLET 2014

Mes Amis,

En 40 ans de militantisme ardent nous, Fils et Filles des Déportés Juifs de France, avons obtenu que ces mots évocateurs d'une immense tragédie « La Rafle du Vel d'Hiv » entrent dans l'histoire de France au même titre que « la Saint-Barthelemy ». Par la recherche historique, par la découverte des documents, par les témoignages des survivants, par les photos des milliers d'enfants juifs arrêtés par les gardiens de la paix du pays des droits de l'homme, par les affaires judiciaires impliquant les chefs de la police de Vichy René Bousquet et Jean Leguay, par l'obstination du Président de la République se refusant à reconnaître la vérité, par la courageuse lucidité d'un autre Président de la République reconnaissant que « ce jour là la France accomplissait l'irréparable » ,et par la volonté affirmée d'un troisième Président de confirmer ici même en juillet 2012 que « ce crime a été commis en France par la France », la rafle du Vel d'Hiv n'a pas été enregistrée comme étant l'œuvre des seuls Allemands ce qui était encore le cas dans la mémoire collective française au début des années 70 ; la complicité du gouvernement de Vichy avec le IIIe Reich dans le déroulement de la solution finale de la question juive a été indiscutablement établie et la réconciliation à terme du soi-disant « bouclier » Pétain avec l'authentique « glaive » que fut le général de Gaulle a été empêchée. Quelques jours avant la honte et le déshonneur de cette impitoyable traque de milliers de familles juives sans défense, les soldats de la France libre, parmi lesquels de nombreux Juifs, résistaient victorieusement à Bir Hakeim contre les troupes d'élite de l'Afrika Korps du Maréchal Rommel.

Année après année, le 16 juillet, ce sont les victimes qui reviennent sur les lieux du crime afin que ne s'effiloche point le lien qui les relie aux êtres chers disparus dans cet épisode, le plus marquant de l'histoire de la Shoah en France. Animés d'un antisémitisme xénophobe, le Chef de l'Etat, Philippe Pétain, le vainqueur de Verdun, le Chef du gouvernement, Pierre Laval, trois fois Premier Ministre de la IIIe République, le chef de la Police, René Bousquet, modèle des technocrates de l'époque et chevalier de la Légion d'Honneur à 20 ans ; ces trois hommes propulsés par la défaite à la tête d'un régime autoritaire et policier décidaient dans un premier temps de livrer aux Allemands qui les réclamaient les Juifs polonais, allemands, autrichiens, tchèques et russes, tous considérés comme apatrides ainsi que leurs enfants qui, dans leur grande majorité, étaient nés en France et étaient français par déclaration. Ces raflés furent déportés ; les parents, les premiers, séparés de force de leurs enfants qui les ont suivis trois semaines plus tard, mélangés à des milliers d'adultes raflés par la police de Vichy en zone libre où il n'y avait pas d'Allemands. En 2002 et en 2012 nous avons lu leurs noms pour le 60e et pour le 70e anniversaire de la déportation, comme nous avons lu tous les noms de tous les déportés. Au total 77 lectures et 76 000 noms. Il nous reste à lire le 23 juillet les noms des déportés de Drancy à Bergen-Belsen, le 30 juillet ceux de Toulouse, le 31 juillet ceux du dernier grand convoi de Drancy, le 11 août ceux de Lyon, le 17 août ceux des ultimes convois de Clermont-Ferrand et de Drancy.

.../...

Parmi celles et ceux d'entre nous qui ont participé régulièrement à ces lectures si émouvantes Dominique Sabrier était fidèle et discrète. Une partie de sa famille avait été victime des rafles. Le 4 juin dernier, à Bruxelles elle a été assassinée dans l'attentat du Musée Juif. Pour beaucoup d'entre nous nous avons le sentiment de finir notre existence comme nous l'avons commencée dans le climat délétère de la fin des années trente et dans une vague anti-juive très menaçante. La droite extrême et populiste progresse électoralement alors qu'une partie des jeunes de banlieue, les pro palestiniens et l'ultra gauche cassent du Juif tout en se proclamant antisionistes.

Quant aux partis classiques, ils ne parviennent pas à maîtriser la situation économique et sociale ; ils sont en proie à des dissensions et peut-être ne prennent-ils pas la mesure de ce nouvel antisémitisme français. Tout homme politique cite régulièrement cette phrase fameuse de Berthold Brecht « Le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde » mais il est temps d'y ajouter que « ce ventre a fini par donner le jour à une nouvelle bête immonde » : Cette nouvelle bête immonde qui cherche à rivaliser avec l'autre, c'est le fondamentalisme musulman pour qui le Juif est l'ennemi.

L'islamisme a commencé à prendre pour cible les Juifs d'Israël et maintenant il considère chaque Juifs, où qu'il soit dans le monde comme un ennemi à abattre. Où est la différence avec le nazisme quand il s'agit tuer les Juifs. Ce ne sont plus les terroristes originaires du Moyen-Orient qui viennent en Europe pour y commettre des attentats : ce sont des djihadistes français de la seconde ou de la troisième génération. Ceux qui assassinent les Juifs en Europe sont poussés par la haine anti juive qui leur a été inoculée : Cette intoxication antisémite est la condition essentielle, c'est elle qui alimente les braises sur lesquels peut se dérouler un vaste incendie comme celui de la Shoah ou faire partir des petits feux de haine ici ou là. La haine anti juive des islamiques est profond et puissante. Elle prend sa force dans une pulsion religieuse absolument intolérante. Elle s'alimente dans le refus d'un Etat d'Israël, Etat juif libre et fort au Moyen Orient qui est vécu comme une tumeur par une grande partie des musulmans. Elle s'alimente aussi d'une haine de l'occident dans lequel ils estiment que les Juifs ont un rôle moteur.

Mais il ne faut pas oublier non plus, que le Premier Ministre d'Israël a condamné « le crime abominable » commis par des extrémistes Juifs qui ont brûlé vif un adolescent palestinien et a souligné qu' « il n'y a pas de différence entre la terreur palestinienne et la terreur juive ». Quand Baruch Goldstein avait assassiné des dizaines de musulmans en prière dans une mosquée d'Hebron souvenez-vous : Je suis allé à Hebron pendant les émeutes pour y présenter les condoléances de notre association au Conseil Municipal de la Ville.

Quand nous nous retournons vers le passé des dernières décennies, Copernic, Carpentras ; le meurtre d'Ilan Halimi, des dizaines de milliers de personnes étaient descendues dans la rue clamer leur indignation. Ce qui est frappant aujourd'hui c'est l'absence de réaction. Nous avons pu obtenir l'interdiction des spectacles de Dieudonné mais plus par une action de justice administrative que par la mobilisation de la communauté juive cruellement absente lorsqu'il s'est agi de descendre dans la rue. C'est grâce à notre militantisme mais surtout grâce aux pouvoirs publics et au Conseil d'Etat que les premiers meetings antijuifs depuis la seconde guerre mondiale ont pu être interdits. Si les Juifs ne descendent pas dans la rue, ils ne doivent pas se plaindre que les non juifs ne se mobilisent pas et ne voient pas dans cet antisémitisme une de leurs priorités.

L'avenir semble sombre pour nous qui sommes pris en tenailles entre une population musulmane dans laquelle s'accroît le judéophobie et une extrême droite qui gagne en influence et chez qui l'antisémitisme est toujours présent chez un certain nombre de leurs dirigeants et dans le tréfonds de leur idéologie.

A la veille du 14 juillet, devant le génie de la Bastille, des enfants d'immigrés ont crié « Mort aux Juifs ». Puis des centaines de jeunes se sont précipités rue de la Roquette et dans les rues avoisinantes, armés de barre de fer à la recherche de juifs à lyncher. Ils ont tenté de pénétrer dans la synagogue et si de jeunes juifs courageux n'étaient parvenus à tenir l'entrée aidés par la suite par les forces de l'ordre, on peut imaginer le sort des fidèles présents à l'intérieur. Une petite nuit de cristal dans les rues parisiennes. Jamais un tel événement ne s'était produit en France depuis le Moyen-âge. Même pendant la guerre, quand dans la nuit du 2 au 3 octobre 1941 des explosifs ont endommagé sept synagogues parisiennes, c'était une provocation maladroite de la Gestapo exécutée par quelques militaires de la Cagoule pour faire croire à un antisémitisme français violent et spontané. Quand à Lyon, la synagogue du Quai Tilsitt a été attaquée en 1943, ce fut par les miliciens de Paul Touvier. Les agressions anti-juives se dérouleront-elles désormais comme jadis en Europe de l'Est ou en terre d'Islam ? des juifs reconnus comme Juifs sont agressés sur la voie publique ; des cris « mort aux Juifs » ponctuent les manifestations antisémites ; une propagande meurtrière antijuive sévit sur Internet ; les djihadistes de retour du Moyen-Orient préfèrent tuer des enfants juifs en France ou des touristes à Bruxelles que de se faire tuer par les soldats d'Assad. A quand le premier pogrom en France depuis la grande Peste du XIVe siècle ? Que faire ? Il convient de restaurer l'autorité de l'Etat mise à mal dans de nombreuses banlieues et montrer que la République sera inflexible face à l'intolérance, qu'elle mobilisera ses forces et pas seulement les mots.

Non la France n'est pas antisémite : les Juifs peuvent accéder selon leurs mérites à tous les postes, à tous les honneurs et les gouvernements de droite et de gauche ont toujours les formules qu'il convient pour dénoncer et fustiger l'antisémitisme, mais cette mobilisation verbale ne suffit plus pour endiguer le mal.

Non la France n'est pas raciste ou pas plus et certainement moins que d'autres nations ; mais il faut trouver des solutions pour intégrer non pas seulement les étrangers mais des Français, issus de l'immigration qui en veulent aux Juifs et aussi à la France, alors que la France est un pays généreux par rapport à beaucoup d'autres.

Oui, si on considère l'histoire d'un point de vue logique, l'avenir semble plutôt sombre pour les Juifs. Mais l'histoire n'est pas toujours logique. Qui aurait pu croire il y a 60 ans qu'Israël avec moins d'un million de Juifs et sans ressources naturelles pourrait devenir non seulement une grande puissance militaire mais aussi une grande puissance économique avec près de 6 millions de Juifs. Non l'histoire n'est pas toujours logique. Et ce n'est pas parce qu'une situation est périlleuse qu'elle se révélera catastrophique. L'histoire est ce qu'en font les hommes. C'est pourquoi nous devons continuer à nous mobiliser contre l'antisémitisme, à ne pas désespérer et à poursuivre notre action militante. C'est ce que nous accomplissons inlassablement au sein des Fils et Filles des Déportés Juifs de France : un militantisme dans les domaines de l'histoire, de la mémoire et de la justice.

Nous voici bientôt au terme de la commémoration du 70e anniversaire de la déportation des Juifs de France. Le premier convoi est parti de Compiègne le 27 mars 1942, les derniers le 17 août 1944 de Drancy et de Clermont-Ferrand. Entre ces deux dates pendant ces 29 mois 77 convois. Au total 76000 noms et prénoms que nous aurons tous lus en y joignant leur âges pour 11 400 enfants au cours de nos 77 cérémonies organisées au Mémorial de la Shoah avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Mémorial de la Shoah et Fondation pour la Mémoire de la Shoah sont les solides garants de l'avenir de notre mémoire quand notre génération d'orphelins de la Shoah aura disparu, mais en attendant l'inéluctable nous participons activement à ces institutions : Claude Bochurberg à la Commission « Mémoire et Transmission » de la FMS, Régine Lippe à la Commission « Solidarité » de la FMS, Annette Zaidman au Comité de lecture de la FMS et moi un peu partout à la FMS, au Mémorial de la Shoah, au Mémorial du Camp des Milles, au Cercil à Orléans, à la Maison des Enfants d'Izieu, au Mémorial de la Prison de Montluç, à la Fondation Auschwitz-Birkenau, au Conseil International d'Auschwitz. Nous sommes une association qui travaille inlassablement : depuis notre cérémonie au Vel d'Hiv en 2013, nous avons organisé 20 lectures des noms de déportés, merci surtout à Régine Lippe, à Marcel Szeinberg, à nos vaillants porte-drapeaux Alex Halaunbrenner et Victor Zynszajn, et au noyau des Fils et Filles, toujours présent et actif : Annette Zaidman, Georges et Sarah Wojakowski, Claude Bochurberg notre irremplaçable mémorialiste, Jacques Toros, Benjamin Asenhejm, Régine et Maurice Lippe, Eliane Rawicz et Tommaso, Henri et Maïte Zajdenwegier, Hubert et Larissa Cain, Trudy Baer et Claude, Joseph Schwartz qui prononça l'an dernier lors de la cérémonie officielle un si puissant et émouvant discours, Fanny Hochbaum, Daniel Farhi, Jacqueline Weisz, Charles et Marie Lou Tremil, Paul Delcampe, André Chomand, Michèle Hartman et Alexandre Seban, Jean Levy, Nicole Blum et d'autres qui me pardonneront de ne pas les citer. Nous avons participé à l'organisation du Yom HaShoah et à la lecture pendant 24 h des noms des victimes de la Shoah. Nous avons publié 4 bulletins de liaison consistants, bien documentés et grâce à Georges et à Sarah tous ceux qui disposent d'un mail sont tenus informés des activités à venir. Nous avons donné de nombreuses conférences non seulement en France, mais aussi en Israël, en Allemagne, en Turquie, aux Etats-Unis ; nous avons participé à beaucoup de cérémonies commémoratives organisées à travers la France par d'autres associations que la notre ou par la municipalité. Comme chaque année, grâce à notre délégué Rhône-Alpes, Jean Levy, qui abat un travail remarquable nous avons co-organisé avec le Conseil Général du Rhône, le voyage à Auschwitz de 130 collégiens de la région Lyonnaise et avons mis sur pied dans la région une série de manifestations du Souvenir. Une délégation d'une quarantaine de nos adhérents a visité en décembre le Mémorial du Camp des Milles où se trouve en permanence notre grande exposition sur les 11 400 enfants juifs déportés de France. Comme d'habitude nous avons beaucoup publié sur le papier et aussi sur le net : la dernière mise à jour du listing des enfants déportés ; « la traque des criminels nazis » et surtout la cartographie des enfants déportés que permet de voir et de savoir où chacun de ces 11 400 enfants a été arrêté et par la liaison avec les données informatique de notre Mémorial de savoir qui dans la famille de l'enfant a été déporté et quand. D'autres ouvrages sont en préparation : le second grand tome du « Mémorial des Enfants » qui rassemblera les dix additifs existants plus le 11<sup>e</sup> nous permettant ainsi de dépasser les 4 500 photos publiées jusqu'à ici. La traduction en anglais de notre ouvrage de référence « Vichy-Auschwitz » est achevée et je suis prêt à publier avant la fin de l'année mon étude sur la grande rafle de février 1943 dans l'ancienne zone libre qui a conduit à la constitution des convois 50 et 51 dirigés sur le camp d'extermination de Sobibor.

> Serge Klarsfeld



Phillipe Allouche, Directeur général de la FMS, Judith Cytrynowicz chargée de mission à la FMS, Gabrielle Rochman, Directeur général adjointe de la FMS



Le Grand Rabbin Olivier Kaufmann



Léon Fellman et sa petite fille



Le Rabbin Daniel Farhi



Annette et Joseph



Emma et Luigi



Régine Lippe

35 ans après le procès de Cologne qui coïncida avec la création de notre association, peut-être participerons nous à un nouveau et ultime procès à Cologne : celui d'un exécutant du massacre d'Oradour-sur-Glane qui a voulu faire croire qu'il avait été impliqué pour la première fois dans un massacre de civils alors qu'il avait passé l'année 1943 dans les SS en Ukraine. Je veux également citer les noms de nos amis fidèles adhérents et militants qui nous ont quittés récemment et que nous n'oublierons pas :

Gilbert Getraide

Sarah Golub

Sarah Kolski

Pierre-Serge Choumoff

Hermann Idelovici

Marcel Stourdze

Jérôme Scorin

Claire Swiecznik

Denise Steinmüller

Ida Palombo

Lucien Finel

Rita Thalmann

Jean Kahn

Simon Weinstein

Robert Marcault

Chaïm Szapiro

Max Grinbert

Simon Drucker

Frédéric Friedler

Léon Coencas

Dominique Sabrier

Jo Wajsblat



Je vous signale enfin que la rénovation de l'ensemble immobilier qui a succédé au Vel d'Hiv est en marche, comme vous pouvez le constater. Je suis chargé par la Commission du Souvenir du CRIF et par les associations juives de la Mémoire de suivre ce dossier. Nous avons décidé que, dans l'espace mémoriel qui nous sera confié, serait créé un monument portant les noms, prénoms et âges de tous les enfants passés par le Vel d'Hiv et qui ont été déportés, ce qui nécessite une recherche historique très précise en coordination avec le Cercil et le Mémorial de la Shoah. Vous êtes tous invités dimanche matin à écouter l'important discours du Premier Ministre, Manuel Valls devant le monument de Walter Spitzer.

Beaucoup d'entre nous dans ce rassemblement appartiennent à une génération où le miracle de leur survie se conjugue avec la perte d'une partie ou même de la totalité de leur famille ; mais nous n'avons pas survécu pour rester passifs ou impuissants et nous l'avons prouvé. En cette fin d'après-midi nous nous sommes réunis pour nous recueillir à l'emplacement de ce vélodrome qui renferma pendant 6 jours de souffrance 4 000 enfants, 3 000 mères et un millier de pères voués à une mort atroce. Le temps qui s'écoule nous éloigne inexorablement de cette tragédie mais nous savons que notre horloge intime marque encore et marquera toujours les heures douloureuses des années 40.

Observons maintenant une minute de silence avant de dire le Kaddish.

**SAINT-VINCENT-DE-BARRÈS** Récit « Rafle du Vel d'Hiv »

## Voici 72 ans que je fais du rabiote !

J'avais 3 ans le 16 juillet 1942, lorsque la flicaille parisienne de l'Etat français, au service de l'occupant nazi était venue nous arrêter, ma maman, mon frère et d'autres membres de notre famille...

Le dimanche 20 juillet de cette année, à 11h30, nous serons à Privas, devant la stèle de l'avenue du Vanel, comme chaque année depuis 20 ans.

Oui, devant cette stèle inaugurée en 1972 par Beate, l'épouse de Serge Klarsfeld, comme je l'ai été en cette fin de juin à Paris au pont Bir Hakeim. Cela se passait devant une équipe de cinéastes de la Dream Way Production. La société de télévision m'a interviewée et filmée pour le compte de France 5. Le film paraîtra sur le petit écran en octobre ou novembre prochain.

... Peu d'enfants juifs ont connu le même parcours que le mien : La rafle du Vel d'Hiv. Le camp de concentration de Pithiviers dans le Loiret. Celui de Drancy, anti-



Maurice narre son histoire devant la caméra de la Production Dream Way, en arrière plan, le monument rappelle les rafles.

chambre d'Auschwitz, jusqu'au 3 septembre, tandis que mon frère Edouard, 5 ans et ma cousine Raymonde, 4 ans avaient été déportés dès notre arrivée. L'hôpital Rothschild, suite au coup de matraque à Drancy d'un « brave » gendarme français, jusqu'au 22 avril 1943. Le home d'enfants orphelins juifs de Neuilly sur Seine, où je fus recueilli par un couple de français, israélites eux-mêmes, 5 jours après... Une quinzaine de jours plus tard, le home était « vidé », pour compléter un convoi en partance pour « Pitchipoï ».

Combien de fois avons-nous été inquiétés, Marcelle et Raymond Parenti, mes parents adoptifs et moi, jusqu'à la Libération de Paris ? Je ne saurai le dire !

Mais voilà, je suis là et, depuis plusieurs décennies, je n'ai de cesse de témoigner auprès des jeunes et des sociétés, car il ne faut jamais plus que cela se reproduise. Jamais plus ça !

**Maurice Schiff, alias Maurice La Baraka. Poète, écrivain, journaliste, auteur de « 1942... 3 ans... Miraculé », préface d'Henry Bulawko**  
Edition L'Harmattan.

LTRA26SU1052



**Les FFDJF remercient chaleureusement nos photographes Marylou et Charles Tremil ainsi que Sarah et Georges Wojakowski pour leur fidélité et leur talent !**





Annette Zaidman  
et Régine Lippe ont déposé  
la gerbe des FFDJF



David de Rothschild,  
Président de la FMS  
et Serge Klarsfeld

## DÉCLARATIONS

# « S'en prendre à un Juif, c'est s'en prendre à la France... »

Le dimanche 20 juillet au square des Martyrs Juifs du Vel d'Hiv, s'est déroulée la commémoration officielle dédiée à la Mémoire des Victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'Homme aux « Justes » de France, avec la participation pour la première fois du Premier ministre, Mr Manuel Valls, accompagné de Bernard Cazeneuve, Ministre de l'Intérieur, et en présence de Anne Hidalgo, Maire de Paris, et nombre d'élus, de représentants des Corps constitués, des cultes, dont le Grand Rabbin de France Haim Korsia, de Joël Mergui au nom des Consistoires, d'ambassadeurs, de responsables associatifs, de rescapés des camps nazis, des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, et quelques 25 porte-drapeaux.

Après les dépôts de gerbes au pied du monument de Walter Spitzer, les prières effectuées par les Grands Rabbins Alain Goldmann et Olivier Kaufmann, suivies de la « Sonnerie aux Morts et de la Marseillaise », Raphaël Estrail, président de l'UDA rappela les circonstances historiques du 16 juillet 1942 qui « révélèrent le visage hideux du gouvernement de Vichy, le symbole de l'abandon de toutes les valeurs », avant de rendre hommage « à ceux qui donnèrent leur vie lors de la Libération, à la Résistance juive, et aux Justes de France », et conclure par un appel à « une culture de Paix ». A sa suite, Arlette Testyler, née Reiman, qui vit le jour en 1933 à Paris, dont le père fut interné à Pithiviers après la rafle du 14 mai 1941, puis déporté à Auschwitz sans retour, raconta de quelle façon le 16 juillet 1942, les policiers français vinrent l'arrêter avec sa mère et sa sœur, puis les conduisirent au Vel d'Hiv où ce « fut le début d'un cauchemar », avant les camps du Loiret, et plus tard lorsqu'elles furent sauvées par des « Justes » du Loiret-et-Cher. Après ce témoignage poignant, Jean-Raphaël Hirsch président du CFYV annonça que 3600 médailles des « Justes parmi les Nations » avaient été accordées par Yad Vashem, avant de céder la parole à Apolline de Malherbe, journaliste à BFMTV, dont l'arrière-grand-mère Dolores, et son grand-père Armand, sauvèrent au risque de leur vie, Didier Lazare, ainsi que devait lui confier son grand-père. A sa suite, Roger Cukierman président du Crif rappela l'horreur de la rafle avec ses 4115 enfants avilis, livrés à l'ennemi, déportés, dont pas un seul ne revint d'Auschwitz,



Le Premier ministre Manuel Valls lors de la cérémonie le 20 juillet au Square des Martyrs Juifs du Vélodrome d'Hiver.

puis rendit hommage aux Justes (notamment les bonnes sœurs qui le sauvèrent), au discours fondateur de Chirac en 1995, et à tous ceux qui suivirent, avant de dire son inquiétude face « aux nuages menaçants », et enfin dénoncer « la rupture du pacte République face aux forces de la haine », avant de conclure par un appel « à revoir l'Education, et éviter le pire en sachant tirer les leçons de l'Histoire. » Quant au Premier Ministre, Mr Manuel Valls, il souligna avec force ce que fut la tragédie juive en ces lieux et le fait « que longtemps, on invita les survivants au silence », avant de rendre hommage aux Klarsfeld « grâce auxquels les consciences commencèrent à

s'éveiller », ainsi qu'aux présidents Jacques Chirac, et François Hollande, pour leurs discours de 1995 et 2012. Puis après avoir dénoncé la collaboration avec le nazisme, il rappela « qu'au milieu de l'horreur, il y eut la dignité, en particulier incarnée à Londres avec De Gaulle, puis dans le cœur des résistants et des Justes qui sauvèrent des milliers de Juifs...Ce qui est éternel, ce sont nos valeurs et nos principes, nous avons le devoir d'être à la hauteur de leur combat » ajouta Manuel Valls, avant de déclarer : « La vérité doit être rappelée, martelée sans cesse, la France y répondra avec la plus grande intransigeance...la Shoah doit être enseignée » et de poursuivre

vre par une condamnation « de la forme nouvelle de l'antisémitisme répandue sur le Net, dans les quartiers populaires cachant leur haine derrière l'antisémitisme...Insulter les morts, insulter les survivants, c'est insulter la France », et ajouter encore : « Des faits graves se sont produits il y a quelques jours où des cris de « mort aux Juifs » se sont fait entendre, où l'on s'en est pris à des synagogues au nom d'un conflit situé à des kilomètres... La lutte contre l'antisémitisme, c'est le combat de toute une nation. J'en appelle à tous les responsables politiques »... affirma le Premier Ministre, avant de conclure par ces mots : « Je veux inviter les Juifs à avoir confiance en leur pays...Les Juifs de France, les Français Juifs sont d'abord la France...S'en prendre à un Juif, c'est s'en prendre à la France... »

Comme chaque année, Talila interpréta avec talent un chant yiddish et « le Chant des Marais » avant que les officiels ne saluent les porte-drapeaux.

Le même jour, se sont déroulées des commémorations dans le pays, notamment au Parc de Sceaux face au Monument de la Déportation des Juifs des Hauts-de-Seine 1940-1944, avec la participation des Autorités civiles, du Grand Rabbin de France Haim Korsia, de Joël Mergui, et de Rachel Jedinak, rescapée du Vel d'Hiv. A noter qu'à 15 heures au Palais de l'Elysée Serge et Beate Klarsfeld recevaient des mains du Président de la République, Mr François Hollande, les insignes de Grand Officier et de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, ce dont nous parlerons dans le prochain numéro. ●

C. B.



Georges Loinger, qui fit passer clandestinement en Suisse tant d'enfants Juifs au péril de sa vie, qui fut directeur de la Zim, qui est le mémoraliste et l'historien de la Résistance juive, qui est Commandeur de la Légion d'honneur, qui vient juste de terminer un manuel de gymnastique à l'intention des « Séniors » et qui ne cesse d'avoir des projets, vient de fêter le 29 août 2014 ses 104 ans, entouré de ses amis au Grand Bistrot de la Muette. En route pour les 120 ans à ce Juste parmi les justes juifs.

## François Heilbronn à l'honneur de la République



François Heilbronn et Eric de Rothschild lors de sa remise de décoration au Mémorial de la Shoah.

**L**e 17 juin au Mémorial de la Shoah, en présence de nombreuses personnalités, François Heilbronn vice-président du Mémorial de la Shoah, Professeur associé à Sciences Po, et président des amis de l'Université de Tel-Aviv, dirigeant d'entreprise, a reçu des mains d'Eric de Rothschild, Président du Mémorial, les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur sur nomination du Président de la République pour son action en faveur de la coopération universitaire franco-israélienne, et son implication au service de l'Histoire de la Shoah. Lors de son allocution, Eric de Rothschild rappela que dans la famille Heilbronn, on était porteur de la Légion d'Honneur depuis 6 générations en ligne directe, dont la plupart à titre militaire, avant de déclarer

au récipiendaire : « Il y a donc dans ton ascendance des dizaines de légions d'honneur, bien des croix de guerre, mais aussi tragiquement, 12 parents assassinés durant la Shoah. Le bilan est glorieux et désespérant... » Avant de revenir sur son parcours d'engagé à Saint-Cyr, d'officier de réserve à l'Ecole des Troupes aéroportées, puis d'officier parachutiste, sans oublier son cursus d'études à Sciences Po, son statut de Professeur associé à Sciences Po, et sa brillante carrière de chef d'entreprise, et enfin de mécène et de grand donateur de nombreuses institutions. Quant au récipiendaire, cette distinction lui donna l'occasion de rendre hommage à ses ascendants glorieux, sous le signe du lien qui relie la famille dans le respect des valeurs républicaines, et de remercier ses amis et dire son amour à son épouse, la journaliste et écrivain Ariane Bois, ainsi qu'à leurs 5 enfants. ●

CLAUDE BOCHURBERG

# La lutte sans faille d'André Chomand en mémoire des siens

**A**ndré Chomand né en 1926, de son nom d'origine Chomentovski, poursuit depuis des décennies son action de témoignage notamment à Auschwitz-Birkenau et au Mémorial de la Shoah auprès des élèves des collèges et lycées. André n'a jamais oublié ce jour du 4 août 1942, où il fut arrêté après une dénonciation, avec sa mère, son père et ses 2 frères. La grand-mère et le frère aîné avaient eux été arrêtés quelque temps plus tôt. En souvenir des siens, André milite activement au sein des FFDJF avec lesquels il se rend chaque année dans le Loiret, pour participer aux cérémonies en hommage aux internés des camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande. C'est à Pithiviers que la famille Chomentovski fut conduite le 18 août 1942, après un séjour à la prison de Bourges, ainsi que le rappelle André dans son ouvrage : « Un père et son fils dans les camps nazis



André Chomand devant le monument érigé à Beaune-la-Rolande.

1942-1944 » publié chez AJ. Presse : « Pendant quelque temps, nous étions de nouveau réunis et ce fut un immense bonheur ; Tino (mon petit frère) n'arrêtait pas de manifester et crier sa joie, nous espérons que plus jamais nous ne serions séparés. D'ailleurs tous les jours, nous ne nous quittions plus, mais ce « bonheur » ne dura guère. Le 23 août ma mère et mon petit frère étaient du nombre de ceux qui furent désignés pour un transport en direction de Drancy. A nouveau cette séparation fut un déchirement épouvantable, nous nous sommes embrassés en proie à un chagrin immense. De toutes mes forces, j'espérais que cette séparation ne serait pas trop longue et en même temps, je pressentais le pire... Le 25 août 1942, nos noms figuraient à leur tour sur la liste des partants, et c'est ainsi que nous avons quitté Pithiviers pour Drancy, dernière halte avant la déportation vers Auschwitz... » ● C.B.

## PÈLERINAGE

### Les familles et amis du convoi 73 dans les pays baltes



**D**u 5 au 9 mai, un groupe de « l'Association les familles et amis du convoi 73 », conduit par Louise Cohen et Olivier Lalieu du Mémorial, s'est rendu en Lituanie et en Estonie à l'occasion du 70ème anniversaire du départ le 15 mai 1944 depuis Drancy-Bobigny de ce convoi, dont la moitié des 878 hommes fut acheminée à Kaunas en Lituanie et l'autre moitié à Tallin Reval en Estonie. Le premier voyage organisé par Serge Klarsfeld et les FFDJF eut lieu en 1993.

De droite à gauche : Henri Zajdenwerger survivant du convoi 73 avec son épouse, Louise Cohen et Robert Benbassat venus évoquer leur voyage à Radio Shalom le 28 mai dernier.

Il ne subsiste aujourd'hui qu'un seul survivant : Henri Zajdenwerger, lequel a tenu à être du voyage en mai dernier,

ainsi que 21 personnes. Lors de ce pèlerinage, le groupe s'est rendu au Fort 9 à Kaunas en Lituanie, où figurent sur l'un de ses murs les inscriptions de nombre de déportés du convoi 73. Ce haut lieu du martyrologe est devenu un espace pédagogique de premier ordre. Après cette halte au Fort 9, le groupe a gagné la forêt de Praveniskes, où devant la stèle érigée en mémoire des victimes furent lus les 878 noms des déportés. Puis, le 7 mai en Estonie, une stèle commémorative fut inaugurée à Tallin, sur le site de Lasnamae, où servirent d'esclaves dès le 20 mai 1944 environ 300 hommes, dont 22 revinrent en France. En présence de l'Ambassadeur de France Michel Raineri, des Ambassadeurs d'Israël et de Finlande, des fleurs furent déposées au pied de la stèle, et le Rabbin Samuel Kot effectua les prières d'usage. Le 28 mai, Louise Cohen, Henri Zajdenwerger et son épouse, ainsi que Robert Benbassat ont été reçus dans l'émission « Mémoire et Vigilance » sur Radio Shalom pour évoquer ce voyage particulièrement émouvant. ● C.B.

Un hommage sera bientôt rendu au Mémorial de la Shoah à notre cher Léon TSEVERY qui nous a quitté en 2009 et qui est toujours présent parmi nous. Léon était particulièrement attaché à la cérémonie de décembre en hommage aux fusillés du Mont-Valérien. En raison du nombre toujours décroissant des participants à cette cérémonie, nous y avons mis fin en décembre 2011, au 70<sup>e</sup> anniversaire de la première exécution massive. Nous reprendrons en décembre 2014, probablement le dimanche 14 décembre, cette cérémonie, mais au Mémorial de la Shoah et probablement aussi ce sera le jour de l'hommage rendu au grand militant de la mémoire qu'a été Léon Tsevery.

# VOYAGE DE MEMOIRE A VARSOVIE

## à l'occasion de l'inauguration du Musée d'Histoire des Juifs de Pologne

### ▪ **Dimanche 9 novembre 2014**

*Paris - Varsovie*

7h15 : Décollage depuis l'aéroport Paris-Roissy CDG du vol *Lot* LO334 à destination de Varsovie.

9h25 : Arrivée à l'aéroport de Varsovie.

Visite du Musée d'Histoire des Juifs de Pologne, inauguré fin octobre 2014.

Déjeuner

Poursuite de la visite du Musée d'Histoire des Juifs de Pologne et rencontre avec des responsables du musée.

Parcours dans la vieille ville de Varsovie.

### ▪ **Lundi 10 novembre 2014**

*Varsovie*

Matin : Visite des principaux sites du Ghetto de Varsovie (Place du monument des héros du Ghetto, *Bunker* de la rue Mila, fragments du mur d'enceinte du Ghetto, *Umschlagplatz*).

Visite du cimetière juif de la rue Opokowa. Fondé en 1806, c'est le plus grand cimetière juif d'Europe. Des personnalités comme le Dr Ludwik Zamenhof, créateur de l'Espéranto, la comédienne Esther Kaminska et le président du *Judenrat* Adam Czerniakow y sont enterrés.

Déjeuner

Après-midi : Visite de l'orphelinat de Janusz Korczak

Découverte de la synagogue Nozyk.

Rencontre avec l'Association « 2ème génération » et dîner dans la Communauté Juive de Varsovie.

### ▪ **Mardi 11 novembre 2014**

*Treblinka - Paris*

Matinée consacrée à la découverte du site du centre de mise à mort de Treblinka II et de son musée.

Moment de recueillement.

Déjeuner et transfert vers l'aéroport de Varsovie.

Décollage à 16h15 sur le vol *Lot* LO335 à destination de Paris-Roissy CDG arrivant à Paris 18h45.

**Contact mail : [mathias.orjekh@memorialdelashoah.org](mailto:mathias.orjekh@memorialdelashoah.org)**

#### **COUPON INDIVIDUEL D'INSCRIPTION - VOYAGE DE MEMOIRE A VARSOVIE**

(à renvoyer dûment rempli en lettres majuscules  
avec le chèque de participation à l'ordre du Mémorial de la Shoah)



Nom et Prénom (identiques à la pièce d'identité) : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : .....

Téléphone portable : ..... Téléphone fixe : .....

Courriel : .....

Chambre individuelle :  OUI /  NON

Assurance multirisque :  OUI /  NON

Repas :  Standard (sans porc) /  Sans viande

**Mémorial de la Shoah**  
17 rue Geoffroy l'Asnier  
75004 Paris  
**T 01 42 77 44 72**  
F 01 53 01 17 44

# Une soirée émouvante consacrée aux enfants cachés

Le mercredi 11 juin, une soirée-rencontre organisée par Georges et Sarah Wojakowski s'est déroulée en la Synagogue Charles Liché sur le thème de l'ouvrage : « Qui sont les enfants cachés ? Penser avec les grands témoins », publié chez Odile Jacob, sous la direction de Nathalie Zajde, reprenant les actes du colloque de juillet 2012 au Mémorial de la Shoah. En présence de Tobie Nathan, psychologue, diplomate et professeur d'université, Claude Hampel président de la CS du Crif, Claude Ungar du Cercil, Marc Bermot et Jacques Feldmann résistants-combattants, Rachel Jedinak de la MJP, Fabienne Amson de « Ecoute et Mémoire », Guiora Markowicz de l'OSE, et Maurice Rajade, ancien interné de Rivesaltes, président d'honneur ; Nathalie Zajde a exposé les difficultés d'existence que subirent « les enfants cachés, et les orphelins de la Shoah », dont le destin fut marqué par le masquage de



leur identité. Aux côtés de Nathalie Zajde qui fut l'une des premières en France à avoir initié un processus de soins psychologiques pour ces victimes de la Shoah, Catherine Gransard, maître de conférences à Paris-VIII, codirectrice du Centre Georges-Devereux a fait le point sur « les problématiques actuel-

les de mineurs isolés étrangers, accueillis en France », sans pour autant comparer ces derniers aux enfants cachés. Lors de cette soirée, les témoignages émouvants furent nombreux, notamment ceux des orphelins de père et de mère, que sont Rachel Jedinak, Guiora Markowicz, et d'autres. ● C.B.

# En hommage à Georges et Lili Garel

Le 23 juin au siège de l'OSE, 117 rue du Faubourg du Temple une plaque a été apposée à la mémoire de « Georges Garel (1909-1979), fondateur du réseau de sauvetage clandestin dit réseau Garel qui permit de sauver plus de 2400 enfants juifs de la déportation. Premier directeur général de l'OSE après la guerre, il en fut le président jusqu'en 1978. Son épouse, Elise (Lili) Garel (1921-2013) travailla au bureau de l'OSE à Lyon dès 1942. Elle fut également convoyeuse d'enfants pendant la guerre. Leur engagement et leur attachement à l'OSE furent sans faille. »

Une première plaque avait été apposée en hommage aux 64 déportés ayant résidé au 117 rue du Faubourg du Temple. Cette seconde plaque

renomme le siège de l'OSE « Centre Georges et Lili Garel » alors qu'il était connu sous le nom de « Centre Georges Garel. » Au cours de cette cérémonie qui s'est déroulée en présence du rabbin Moshe Lewin, de nombreux anciens de l'OSE, et de quelques rescapés des camps nazis, de Fabienne Amson de « Ecoute et Mémoire », de Maurice Zynszajn, porte-drapeau de Drancy, et de Poppek, prirent la parole : Rémi Féraud, Maire du 10ème arrondissement, Jean-François Guthmann, président



de l'OSE, le nouveau Grand Rabbini de France Haim Korsia, Patricia Sitruk directrice générale, l'historienne Katy Hazan, et le doyen de la famille Oséenne, le grand résistant Georges Loinger, âgé de 104 ans. ● C.B.

Le 30 juin 1944, il y a soixante-dix ans, quatre membres de la famille Steinberg, arrêtés en vertu des ignobles lois raciales de Vichy et des nazis, étaient déportés vers les « camps de travail de l'Est ».

**Germaine STEINBERG**  
quarante-sept ans,  
mère de trois enfants,

fut contrainte aux travaux forcés jusqu'en octobre 1944 puis gazée à Auschwitz-Birkenau.

**Germain STEINBERG,**  
quarante-neuf ans,  
croix de guerre 1914-1918,

épuisé par le travail forcé à Auschwitz-Monowitz, était soi-disant envoyé « dans un sanatorium pour s'y reposer ». En fait, il fut gazé.

**Claude STEINBERG,**  
dix-neuf ans,  
étudiant

après deux jours de marche forcée sans nourriture, suivis d'un transport de huit jours sans manger en wagon ouvert en plein hiver 1944-45, est mort d'épuisement à Dora-Buchenwald.

De cette famille, il reste Jean Louis, vingt-deux ans à l'époque, libéré par les Américains à Dora en avril 1945 et Michel, neuf ans à l'époque, qui séjournait en 1944 chez une fermière normande.

Jean-Louis, Michel, leurs enfants, Alain, Claudine, Sylvie et Gilles et leurs petits-enfants, Sarah, Elsa, Esther et Aliocha,

n'oublieront jamais.

HOMMAGES

# Manifestation de soutien à la « légitime défense » d'Israël

A Paris, 4 500 personnes se sont rassemblées jeudi soir à l'appel de plusieurs organisations juives

Le premier rassemblement de soutien à Israël organisé à Paris, jeudi 31 juillet, devant l'ambassade d'Israël, avenue Matignon, a eu lieu dans le plus grand calme, encadré d'un important dispositif policier. Environ 4 500 personnes ont répondu à l'appel du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) et de diverses organisations juives (Consistoire, Fonds social juif unifié, UEJF), selon la préfecture. Elles étaient plus de 6 000, selon les organisateurs.

Alors que certaines manifestations propalestiniennes des dernières semaines ont été émaillées d'incidents, tout a été fait, jeudi, pour limiter au maximum les débordements. Deux barrages filtrants de police géraient le flux de manifestants. Un service d'ordre important achevait de faire du rassemblement un espace clos et sécurisé. La Ligue de défense juive (LDJ), réputée pour ses méthodes

violentes et dont le gouvernement envisage la dissolution, ne s'est pas montrée de façon ostensible.

« Israël vivra ! Israël vaincra ! », « Hamas assassin ! », « Merci Tshal ! », ont scandé les manifestants de tous âges, dès le début officiel du rassemblement, à 18 h 30. « Gaza otage du Hamas ! », « Hamas Al-Qaida ! », clamaient de leur côté de nombreuses pancartes. Le slogan de SOS-Racisme avait aussi été détourné en « Touche pas à mon peuple ». « Plus de houmous, moins de Hamas », clamait une autre affiche, entre deux Marseillaise et l'hymne israélien.

## « On veut juste la paix là-bas »

Au milieu de la foule, Serge et Beate Klarsfeld, le célèbre couple de chasseurs de nazis, sont venus au nom de leur association des Fils et filles de déportés juifs de France. « Nous sommes là pour que les gens comprennent qu'Israël est en légitime défense », expliquent-ils.

Shirley est vendeuse. Elle est née en France de parents d'origine marocaine. « L'importation du conflit n'a pas lieu d'être », dit-elle. A 27 ans, elle a déjà fait plusieurs séjours en Israël, mais pour autant elle assure : « On ne vit pas là-bas. Cela ne nous concerne pas. Que certains soutiennent la Palestine, c'est leur droit. Nous, on veut juste la paix là-bas avec deux Etats. »

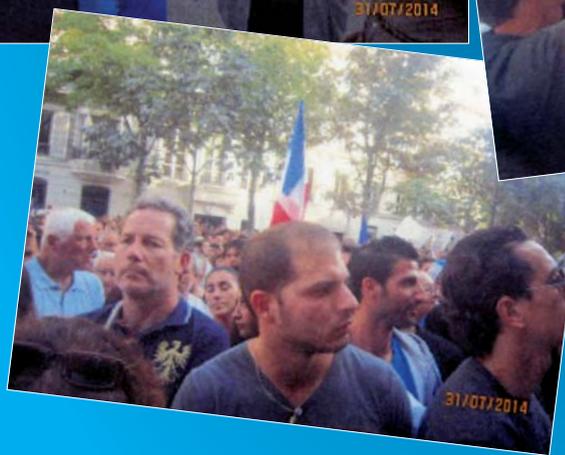
Michel, un ingénieur de 45 ans, estime pour sa part que « le conflit est déjà présent ici ». « Dans dix ans, ce sera Gaza en banlieue, prophétise-t-il. Au travail, par précaution, je n'ai dit à personne que je suis juif, même si l'antisémitisme n'est jamais frontal. »

Pour Patrick Zerbib, 45 ans également, ingénieur, les incidents survenus dans sa ville natale de Sarcelles (Val-d'Oise), le 20 juillet, au cours desquels un magasin casher a été attaqué, sont un véritable « pogrom ». Il dit craindre pour ses enfants. Ruth, 47 ans, urgentiste,

dénonce, elle, un parti pris des médias. Comme d'autres manifestants, elle a crié « On veut des médias impartiaux ! ». Elle est spécialement venue de Belgique pour participer à ce rassemblement. « Le Hamas utilise ses enfants et assassine les nôtres pour éradiquer Israël. On montre des gamins assassinés, ça fait des images dramatiques, mais c'est le Hamas qui les tue », assure-t-elle, son étoile de David autour du cou. « Nous, on a fait une minute de silence pour les morts des deux côtés. Chaque victime compte. On perd nos soldats, partout on n'entend parler que des "pauvres Palestiniens" », pointe Tikva, 40 ans, styliste.

Avant que la foule ne se disperse, une prière de protection de la France a été lue par le grand rabbin de France, Haïm Korsia. L'ambassadeur d'Israël lui a emboîté le pas en récitant une bénédiction pour l'Etat d'Israël. ■

ELISE VINCENT ET FAÏZA ZEROUALA



# « Quatre mousquetaires » pro-Gaza en croisade contre Israël : MM. Brauman, Debray, Morin et Mme Hessel ont tort

Jeudi 21 août 2014

**Le Monde**

**Claude Lanzmann**

*Ecrivain et cinéaste*

Cela s'appelle « l'échange inégal ». Eric Marty en avait impeccablement parlé dans le numéro 677 des *Temps modernes*. Pour récupérer et restituer aux siens un seul de leurs soldats, Gilad Shalit, otage du Hamas depuis plus de cinq ans, les Israéliens avaient rendu à la liberté 1027 prisonniers palestiniens, purgeant de longues peines pour crimes de sang, la plus lourde étant la perpétuité, puisque la condamnation à mort n'existe pas là-bas : 1027 contre un !

Et ce n'était pas le premier troc de ce type. Quatre ou cinq fois auparavant, la théorie de l'échange inégal avait déjà été mise en œuvre par des gouvernements successifs d'Israël – de droite comme de gauche. Nul alors, aussi bien parmi les parties qui s'étaient entendues sur l'échange que chez les vigilants et les sourcilleux, pointilleux comptables des méfaits d'Israël, ne s'était avisé de hurler à la disproportion, n'avait dénoncé le scandale ontologique de l'échange inégal, scandale parce qu'il impliquait au premier chef que les vies humaines n'ont pas le même prix !

La vérité est que, depuis la Shoah et la mort de six millions de juifs, qu'on a presque honte d'oser rappeler, les Israéliens accordent à la vie de chacun des leurs un prix sans mesure, une valeur telle que ce pays semble autoriser ses ennemis à exercer sur lui un chantage permanent, qui débouche sur des provocations de la pire espèce.

Ce n'est pas le lieu ici de disserter sur la relation unique entre le judaïsme et la vie qui, depuis la Shoah précisément, n'a cessé de croître et de s'approfondir. Mais les 64 jeunes recrues qui viennent de perdre la leur à Gaza ont eu à peine droit à une mention de compassion dans l'étonnante « sommation » à François Hollande, président de la République, publiée par *Le Monde* (daté mardi 5 août) et cosignée de MM. Rony Brauman, Régis Debray, Edgar Morin, accompagnés, pour faire bonne mesure et museler toute objection, d'une quatrième mousquetaire, épouse de feu l'indigné Stéphane Hessel, Christiane de son prénom.

Texte partisan, menteur, sans courage et racoleur, dont les esprits augustes qui l'ont rédigé ne pouvaient pas ne pas avoir conscience de sa fausseté, de sa faiblesse, en un mot, de son vide. On comprend que, au cœur du mois d'août et pour être certains qu'on prêterait à leur propos la gravité requise, ils aient imaginé

d'appeler à la rescousse le président de la République, en l'enrôlant sous leur bannière pour se donner chair et poids, lui assénant qu'il était « comptable » (sic) d'une certaine idée de la France et le sommant d'agir, autrement dit de déclencher une croisade anti-israélienne et d'en prendre la tête. Ils n'ont pas osé recommander le déploiement d'une ou deux escadrilles de Rafale, qui réglerait la question à la libyenne et garantirait à la France qu'elle n'allait pas perdre son honneur.

Mais ne doutons pas que cette brillante idée ait été caressée par quelques-uns. Faisons confiance à François Hollande : « Pour qui se prennent-ils ? », pensera-t-il, à l'instar de François Mitterrand, qui savait répondre à toutes les formes de sommation : « Pour qui vous prenez-vous ? Pour qui me prenez-vous ? », avait-il coutume de dire à ceux qui prétendaient lui forcer la main.

A qui fera-t-on croire que le Hamas, ennemi numéro un d'Israël et de son existence – les programmes scolaires enseignés à Gaza aux filles comme aux garçons sont sur ce point d'une évidence et d'une unanimité sans espoir –, ait été pris par surprise par les bombardements israéliens ? Il les a voulus. Quelles que puissent être l'horreur et la colère inspirées par le nombre des morts et des blessés civils, c'est le Hamas qui en est le premier responsable. Il joue les vierges effarouchées avec un cynisme froid relayé par les quatre belles âmes de la « sommation ».

Ce n'est pas la première fois que l'armée d'Israël pénètre dans Gaza et, chaque fois, ses pertes sont si lourdes, au trébuchet de l'histoire de ce peuple, qu'on comprend ses réticences à envoyer ses enfants à une mort certaine.

Mais telle est cette bête méchante : quand on l'attaque, elle se défend. Elle attaque même sans s'attacher aux « disproportions » qui lui seront de toute façon reprochées. Nos mousquetaires s'enferment dans un argumentaire grotesque entre l'accident d'avion des Malaysia Airlines, imputé à Vladimir Poutine, et les morts palestiniens victimes « ciblées » et revendiquées d'Israël.

Le fait qu'Israël « cible » ses victimes doit être porté à son crédit, et à son honneur. Téléphones, tracts, SMS, préviennent les gens qu'ils vont être bombardés. On félicite risiblement le président de la République « de prendre en main le sort et le deuil des familles des victimes d'une catastrophe aérienne au Mali » – comme s'il n'avait pas mieux à faire ! –, mais on tait soigneusement les 10 000 missiles au garde-à-vous dans les tunnels de Gaza comme les statues des guerriers Xian du Shaanxi, attendant leur tour d'être lancés d'une façon, elle, indiscriminée sur les villes israéliennes, Jérusalem, Tel-Aviv et Haïfa pour la première fois à

portée. Le Hamas savait que l'assassinat de trois adolescents israéliens kidnappés, couplé avec le déferlement des missiles sur les cités juives, entraînerait la riposte, et le voulait. Sa provocation a réussi, ce qui ne veut pas dire qu'elle a été capable de briser l'isolement grandissant du Hamas dans le monde arabe, qui était sans doute le but inavoué du déploiement des grandes orgues.

On parle de Gaza comme d'une prison à ciel ouvert, et les protestations du Hamas contre la fermeture par les Egyptiens du point de passage de Rafah et le démantèlement des tunnels qui passaient sous sa frontière sud sont prises pour argent comptant.

Leur propagande est bien faite, mais elle est menteuse comme toute propagande. Les gens ne meurent ni de faim ni de soif à Gaza, les

**Les gens ne meurent ni de faim ni de soif à Gaza, les magasins regorgent de marchandises. Il suffit d'avoir de l'argent et la lutte des classes existe là-bas comme ailleurs. Les riches Gazaouis ne font pas la charité aux réfugiés qu'ils entretiennent comme un cancer**

magasins regorgent de marchandises, il suffit d'avoir de l'argent et la lutte des classes existe là-bas comme ailleurs. Les riches Gazaouis, qui vivent dans leurs grandes villas des hauteurs, ne font pas la charité aux réfugiés qu'ils entretiennent comme un cancer.

« Nous avons eu l'occasion de nous rendre à Gaza, où il existe un Institut culturel français ; et les SOS que nous recevons de nos amis sur place, qui voient les leurs mourir dans une terrible solitude, nous bouleversent », écrivent Rony, Edgar, Régis et Christiane. L'Institut culturel français à Gaza, parlons-en : c'est une pétaudière humanitaire, installée là comme un avant-poste de la propagande anti-israélienne relayée par mille haut-parleurs qui cherchent à faire passer une ville ennemie et pour cette raison soumise au blocus pour le ghetto de Varsovie. ■

## PUBLICATIONS

L'additif n° 11 paraîtra d'ici fin de l'année. Nous aurons ainsi largement dépassé les 4 500 visages d'enfants grâce essentiellement aux démarches de notre amie Gabrielle Balseiro qui, malgré son âge déploie des trésors d'ingéniosité et de patience pour découvrir de nombreuses photos.

Je vous rappelle que la cartographie des 11 400 enfants existe depuis le début de cette année. Je prévois d'enrichir cette cartographie en ajoutant à la localisation de chaque enfant sa photo s'il fait partie des 4 500 enfants dont nous avons trouvé et publié les photos et la légende de la photo. Pour les autres enfants nous publierons les données du nouveau Mémorial de la Déportation où les membres d'une même famille sont réunis grâce à l'adresse d'arrestation.

La grande rafle de février 1943 qui a entraîné le départ des deux convois n° 50 et 51 des 4 et 6 mars 1943 vers le camp d'extermination de Sobibor est le sujet de mon prochain ouvrage à paraître avant la fin de l'année.



Les FFDJF ont été parmi les organisateurs de cérémonie du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la Prison de Montluc le dimanche 24 août à 18h.



L'association « Mémoire du Convoi 6 » a organisé sa cérémonie annuelle et anniversaire le 17 juillet 2014 à Pithiviers, Square Max Jacob, devant les stèles marquant l'emplacement de l'ancien camp avec lectures des 928 noms du convoi. Merci à ces fidèles parmi les fidèles.



Hommage à notre ami Simon Massbaum

Comme nos amis Jean Levy pour la région Rhône-Alpes et Frank Marché pour le Maine-et-Loire, Simon Massbaum assume remarquablement le devoir de mémoire de la déportation juive dans le département où il s'est établi et d'où 364 Juifs ont été déportés dont 51 enfants. Simon Massbaum, FFDJF, a créé une association dont le but spécifique est de promouvoir cette mémoire des déportés juifs de l'Aveyron. Son bilan est éloquent : plaques à Saint-Affrique (2006), à Marcillac (2008), à Rodez (2009), à Naucelle (2010), à Millau (2011), à Entraigues (2011), à Ste Radegonde en hommage aux justes de l'Aveyron (2012), à Villefranche de Rouergue (2012) et à Espalion (5 juin 2014). A chacune de ces poses de plaques ou de stèles, Alex Halaunbrenner (qui en outre a fait plusieurs voyages en Aveyron pour prendre la parole dans des établissements scolaires), Beate et Serge Klarsfeld, Régine Lippe, Edouard Drommelschlagel sont venus tout à tour pour participer aux cérémonies, parler aux jeunes et témoigner de l'importance qu'ils attachent au travail de mémoire de Simon Massbaum qui va bientôt se consacrer à un département voisin de l'Aveyron.

## Un nouvel ouvrage : « De Jacques à Pierre », publication en octobre 2014

### Présentation

Ce texte n'est pas destiné au grand public, mais à ceux qui s'intéressent particulièrement à ce que pensaient les Français sous l'occupation. Il s'agit d'une correspondance entre deux jeunes gens, probablement âgés de dix-neuf à vingt ans, puisque tous deux sont en première année d'études supérieures après le baccalauréat : Jacques est en PCB (Physique, Chimie, Biologie) à Paris et Pierre en Mathématiques Spéciales au lycée National à Nîmes, pendant l'année universitaire 1942 - 1943. Ces lettres nous sont parvenues anonymement ; nous ne possédons que six lettres de Jacques à Pierre, mais ces lettres en écho à celles de Pierre, nous font saisir également le contenu de celles de Pierre à Jacques.

Ces lettres couvrent la période du 13 mars 1943 au 5 août 1943 très intéressante car à l'époque les jeux ne sont pas encore faits et l'on peut encore normalement s'interroger sur l'issue de la guerre.

L'enjeu dans ces lettres est l'orientation que doivent suivre ces deux amis formés par le scoutisme, monarchistes ou partisans d'un exécutif fort, patriotes et antirépublicains, dont l'un, Jacques, est sûr de la victoire des anglo-saxons et l'autre, Pierre, mise encore sur celle des Allemands. Ils essaient de se convaincre l'un l'autre en n'oubliant pas que leurs arguments - d'une sincérité née de leur profonde amitié et qui va jusqu'à frôler « l'horreur » - viennent de leur cœur et de leur intelligence.

Tous deux sont viscéralement d'un antisémitisme traditionnel d'extrême droite et haïssent la République, responsable à leurs yeux, de tous les maux dont souffre cette France qu'ils aiment passionnément d'un nationalisme intégral. En accord sur la situation intérieure et sur la nécessité de la charité chrétienne agissante, Jacques et Pierre ne différaient que sur l'analyse de la situation internationale. Pierre se sentant plutôt germanophile, Jacques hostile autant aux anglo-saxons qu'aux hitlériens scrute attentivement la carte des opérations militaires, interprète les événements, cherche à convaincre Pierre que la partie est perdue pour l'Allemagne et qu'il ne doit pas s'engager dans la Milice. L'a-t-il convaincu ? Nous ne le saurons jamais ; mais ce qui est phénoménal c'est la maturité intellectuelle de Jacques, la connaissance qu'il a acquise en France occupée de la situation militaire dans le monde et la lucidité avec laquelle il rend compte des causes de la future défaite allemande. Ce document contribuera à mon avis à mieux faire comprendre les problèmes qui agitaient les consciences politiques de certains jeunes français à peine sortis de l'adolescence et plongés à la fois dans l'occupation de la France et dans de difficiles études. Prisonniers d'une idéologie conservatrice ou rétrograde, ils essayaient farouchement de trouver la voie qui convenait à leur France dans cette situation exceptionnellement tragique après la défaite de 1940. Publier ces lettres, ce n'est pas un hommage à l'intelligence de ce Jacques, dont nous ignorons le destin ; c'est permettre à ces lettres, soixante-dix ans après leur rédaction, de jouer un nouveau rôle en permettant aux Français d'aujourd'hui de visiter le paysage politique de certains de leurs jeunes grands pères.

Serge Klarsfeld

Ce document ne s'adressant qu'à des lecteurs avertis des événements marquants de la seconde guerre mondiale, il nous est apparu que des notes informatives et explicatives seraient superflues.

# Serge et Beate Klarsfeld honorés par la République française

Le 20 juillet à l'Élysée, le Président de la République, Mr François Hollande a remis à Serge Klarsfeld les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur, et à Beate Klarsfeld, les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur, lors d'une cérémonie chaleureuse, réunissant leurs proches, le noyau

fidèle de Fils et Filles des Déportés Juifs de France, ainsi que nombre de personnalités parmi lesquelles : le Premier Ministre Mr Manuel Valls, Anne Hidalgo, Maire de Paris, Joël Merqui président des Consistoires, Roger Cukierman président du Crif, David de Rothschild et Philippe Allouche au nom de la FMS,

Jacques Fredj directeur du Mémorial, Anne-Marie Revcolevski, présidente du Projet Aladin, le Rabbin Daniel Fahri, Gesine Lötzsch députée du Bundestag, Jean-Marc Sauvet, vice-président du Conseil d'État, Bernard Stirn président de la Section du Contentieux au CE, Arno Klarsfeld Conseiller d'État.

## DISTINCTION

« Il s'agit aujourd'hui d'une cérémonie exceptionnelle... Vous êtes un couple reconnu par la République... Vous avez tenu à recevoir cette distinction ensemble, parce que vous avez tout construit ensemble... Vous avez combattu ensemble... Vous êtes reconnus par vos prénoms dans le monde entier...

déclara le président de la République d'entrée de jeu, avant de revenir sur la trajectoire de ce couple hors du commun.



Remise des hautes décorations à Serge et Beate Klarsfeld par le Président de la République au Palais de l'Élysée le 20 juillet 2014.

C'est sous « le signe du hasard et de la fatalité » que le jeune juif parisien, Serge Klarsfeld, rencontra Beate, la jeune Berlinoise, « l'un et l'autre rescapés d'un immense naufrage ». Et, poursuivit le président : « Vous êtes indissociablement liés. J'associe à votre couple vos enfants Arno et Lida. Le 30 septembre 1943, Serge vous aviez 8 ans. La Gestapo est entrée chez vous. Votre père vous a caché

dans un placard. Il vous a ainsi sauvé la vie. Plus tard, en recherchant sa trace, vous avez commencé l'œuvre de votre vie... A cette œuvre, j'associe les Fils et les Filles des Déportés Juifs de France. Vous êtes devenus des archivistes de l'horreur. Les papiers ont été les supports de votre œuvre. Parmi les papiers que vous avez retrouvés, il y a le téléx de Barbie. Puis, toujours grâce aux papiers, vous avez engagé les

procédures à l'encontre des bourreaux nazis, et des collobaux français, ainsi que la reconstitution de la tragédie subie par les juifs de France, avec le Mémorial, et les noms gravés dans la pierre en guise de tombeau... Les anciens bourreaux ont toujours eu peur des Klarsfeld... On se souvient de vos actions pour faire annuler la nomination d'Achenbach comme représentant de la RFA au sein de la CEE, et à partir de 1971 de votre lutte pour faire juger à Cologne Lischka, Hagen et Heinrichsohn qui dirigèrent la déportation des Juifs de France... Vous avez recherché ces bourreaux partout dans le monde, comme ce fut le cas de Barbie et d'Alois Brunner. Vous avez pris des risques partout, et l'un et l'autre vous avez connu la prison. Votre histoire est double et unique. C'est l'Histoire franco-allemande. Beate, vous avez toujours mené un combat en Allemagne, comme lorsque vous vous êtes présentée à la candidature de la Présidence de la République Allemande. Votre gifle infligée au Chancelier Kiessinger eut un retentissement considérable. Serge vous a montré de quelle façon le gouvernement de Vichy précéda les mesures de l'occupant... » Puis après avoir souligné que Serge Klarsfeld

en 1983 indiqua le premier que les 2/3 des Juifs de France avaient été sauvés par nos concitoyens, et rappela l'action qu'il avait entreprise au nom des orphelins de la Shoah, après de la commission Matéoli, le Président de la République déclara pour conclure : « Voilà ce que fut votre vie. Une belle vie ! Vous l'avez fait pour la France, pour l'Allemagne, pour l'honneur de la France. Vous êtes tous deux un exemple. A l'heure où nous dénonçons le racisme et l'antisémitisme, où nous avons le devoir d'écarter toutes les menaces, vous êtes le couple symbolique de la paix retrouvée. Vous êtes en reprenant les mots de Vladimir Jankélévitch : « les Chevaliers de la Mémoire ». La République vous exprime son admiration et sa reconnaissance. » Après son intervention, le Président de la République invita Serge Klarsfeld à dire quelques mots, dérogeant pour la première fois au protocole en ces lieux. Ce que fit le récipiendaire, en exprimant ses remerciements et son émotion, puis il rendit hommage aux « Fils et Filles », ainsi qu'à la FMS, et au Mémorial, avant d'exhorter les hauts responsables politiques à lutter contre tous les débordements antisémites. Et enfin, souhaiter de tout cœur que notre société retrouve sa sérénité. ●

CLAUDE BOCHURBERG



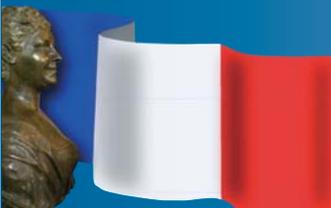
Au sein de la grande famille des FFDJF →



© Erez Lichtfeld



© Erez Lichtfeld



# LES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE AVEC LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE QUI LEUR A RENDU UN VIBRANT HOMMAGE



© Erez Lichtfeld





SERGE ET BEATE KLARSFELD HONORÉS PAR LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
POUR TOUT LEUR TRAVAIL DE JUSTICE ET DE MÉMOIRE



Les Fils et Filles  
des Déportés Juifs de France  
militants de la mémoire

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DE 1901  
32 RUE LA BOËTIE 75008 PARIS